

3Pdec

PARIS + GENEVA

20-25 APR 1985

PLEASE RETAIN  
ORIGINAL ORDER

Clear pp

JAN 31 2013

UN ARCHIVES

SERIES S-1022  
BOX 67  
FILE 6  
ACC. 94/152

Composition de la délégation

Le Secrétaire général

Mme Pérez de Cuéllar

\*M. Jean Ripert, Directeur général au développement  
et à la Coopération économique internationale

\*\*M. F.T. Liu, Sous-Secrétaire général  
Bureau des Secrétares généraux adjoints  
aux affaires politiques spéciales

M. Emilio de Olivares, Assistant exécutif  
du Secrétaire général

M. François Giuliani, Porte-parole du Secrétaire général

Mme Nicole Lannegrace, Administrateur

Mlle Claire Kane, Secrétaire du Secrétaire général

M. John Hrusovsky, Assistant administratif personnel  
du Secrétaire général

M. Gerard Levtchenko, Assistant administratif  
du Secrétaire général

\* M. Jean Ripert rejoindra la délégation à Genève

\*\* M. F.T. Liu rejoindra la délégation à Paris

# Itinéraire du Secrétaire général

<u>date</u>	<u>itinéraire</u>	<u>heure</u>	<u>heures/GMT</u>	<u>Cie aérienne et no.Vol</u>	<u>équip.</u>	<u>arrêts</u>
samedi 20 avril	*dép. NY (JFK) **arr. Paris (CDG) hôtel Sofitel	13.00 23.45	-5 +2	AF002	SSC	0
dimanche 21 avril	dép. Paris (CDG) arr. Genève hôtel Inter- continental	10.25 11.35	+2 +2	AC870	747	0
dimanche 21 avril	Genève					
lundi 22 avril	Genève					
mardi 23 avril	dép. Genève arr. Paris (CDG) hôtel de Crillon	14.15 15.20	+2 +2	AF 665	737	0
mercredi 24 avril	Paris					
jeudi 25 avril	dép. Paris (CDG) arr. NY (JFK)	11.00 07.45	+2 -5	AF 001	SSC	0

\*départ  
\*\*arrivée

Visite du Secrétaire général à Genève et à Paris  
du 20 au 25 avril 1985

samedi 20 avril

13.00 - départ de New-York (JFK), vol AF002 (Concorde)

23.45 - arrivée à Paris (CDG), installation à l'hôtel Sofitel



dimanche 21 avril

- 10.25 - départ de Paris (CDG), vol AC870 (747)
- 11.35 - arrivée à Genève et installation à l'hôtel Intercontinental
- 15.30 - rendez-vous avec M. Rydbeck, Commissaire général de l'UNRWA
- 16.00 - rendez-vous avec M. Sahlgren, Secrétaire exécutif  
de la Commission économique pour l'Europe
- 17.00 - rendez-vous avec M. Amalric du Monde
- 18.00 - rendez-vous avec M. Essafi (UNDRO)
- 18.15 - préparation de la réunion du CAC avec Messieurs Ripert, Ruedas  
et Mousouris (?)
- 19.30 dîner privé avec le Prince Sadruddin Aga Khan

\*l'ambassadeur de Suède insistera pour voir  
le Secrétaire général dans la soirée (CNUCED)

lundi 22 avril

- 10.00 - CAC (réunion privée)  
exposé du Secrétaire général
  
- 13.15 - déjeuner offert par le président de la Commission économique  
pour l'Europe, l'ambassadeur Petropoulos
  
- 15.00 - CAC
  
- 18.00 - réception offerte par le Secrétaire général pour les membres du  
CAC
  
- 19.00 - retour à l'hôtel
  
- 19.30 - départ pour l'université de Genève  
réception restreinte offerte par M. Guy-Olivier Segond,  
président de l'association des Nations Unies pour la Suisse et  
membre du conseil de Genève; discours du Secrétaire général et  
débat

mardi 23 avril

10.00 - réunion du CAC

14.15 - départ de Genève, vol AF665

15.20 - arrivée à Paris (CDG); accueil officiel au Pavillon d'honneur par M. Gaston Defferre, Ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, Son Excellence, M. Claude de Kémoularia, représentant permanent de la France auprès des Nations Unies et M. Henri-Benoît de Coignac, Chef du protocole; honneurs rendus par la Garde républicaine

16.00 installation à l'hôtel de Crillon

17.00 - entretien avec M. Roland Dumas, Ministre des relations  
18.30 extérieures, au Quai d'Orsay, suivi d'une réunion élargie

18.30 - fin des entretiens; retour à l'hôtel de Crillon

19.45 - Antenne 2, émission en direct de l'hôtel de Crillon  
20.15

20.45 - dîner offert par l'Académie diplomatique internationale  
22.30 et l'Association française pour les Nations Unies;  
allocution du Secrétaire général  
(275 invités) (tenue de soirée)

mercredi 24 avril

- 10.15 - entretien avec M. Alain Poher, président du Sénat, Palais du Luxembourg,
- 10.50 - entretien élargi dans les salons de la Présidence du Sénat
  
- 11.15 - départ pour l'Assemblée nationale
  
- 11.30 - audition par la Commission des Affaires étrangères de
- 12.25 l'Assemblée nationale, Palais Bourbon,  
allocution du Secrétaire général et débat
  
- 12.30 - entretien avec M. Louis Mermaz, Président de l'Assemblée nationale, Hôtel de Lassay
  
- 13.00 - départ pour l'Hôtel de Ville
  
- 13.15 - déjeuner à l'Hôtel de ville offert par le maire de Paris;
- 14.45 toast (150 invités sans conjoints; tenue de ville);  
retour à l'hôtel
  
- 16.00 - entretien en tête à tête avec le Président de la République  
retour à l'hôtel
  
- 17.10 départ pour l'hôtel Matignon
- 17.15 - entretien avec le Premier Ministre, M. Laurent Fabius, à
- 17.45 l'hôtel Matignon
  
- 17.50 - cérémonie à la Sorbonne: remise du doctorat honoris causa par
- 19.00 l'université de Paris (Faculté de Paris II), discours du  
Secrétaire général  
retour à l'hôtel
  
- 20.15 - dîner offert par le ministre des relations extérieures,
- 22.30 au Quai d'Orsay; toast;  
(tenue de soirée)

jeudi 25 avril

- 09.15 - rencontre avec la presse à l'hôtel de Crillon (dix journalistes)
- 10.00 - départ de l'hôtel pour l'aéroport (CDG)
- 10.30 - arrivée à l'aéroport, pavillon d'honneur
- 11.00 - départ de Paris (CDG), vol AF001 (Concorde)
  
- 07.45 arrivée à New York (JFK)



Mr. Pineda  
[a. 40/64 to 100. 1/1000  
H. 100  
THE REPRESENTATIVE  
OF THE  
UNITED STATES OF AMERICA  
TO THE  
UNITED NATIONS  
17/4

April 16, 1985

His Excellency  
Javier Perez de Cuellar  
Secretary General of the  
United Nations  
United Nations  
New York, New York

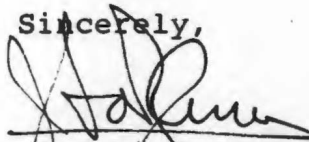
Dear Mr. Secretary General:

The United States Government expects the April 22-23 session of the Administrative Committee on Coordination (ACC) to consider the International Labor Organization's decision to create a suspense account to cover costs related to possible transitional measures to the new scale of pensionable remuneration that was adopted in United Nations General Assembly Resolution 39/246. As you know, my Government strongly opposed the ILO Director General's proposal to create this suspense account and, along with most other member states, voted against it at the recent ILO Governing Body session.

We are persuaded that the ILO Governing Body's decision violates that Organization's adherence to the Statute of the International Civil Service Commission (ICSC), which binds all participating organizations to accept UN General Assembly decisions on matters falling within the ICSC's competence. For that reason we believe that implementation of this supplementary pension system by the ILO threatens to undermine the United Nations Common System.

My Government deeply appreciates your continued strong support, as Chairman of the Administrative Committee on Coordination, for the integrity of the United Nations Common System.

Sincerely,

  
Jose S. Sorzano  
Acting



INTEROFFICE MEMORANDUM

MEMORANDUM INTERIEUR

To: The Secretary-General

17 April 1985

From: Mr. J. Ripert, Director-General for Development  
and International Economic Co-operationMr. P. Ruedas, Under-Secretary-General  
Department of Administration and Managementu Mr. S. Mousouris, Assistant-Secretary-General  
Office of Secretariat Services for Economic and  
Social MattersSubject: First regular session of ACC for 1985

ACC will hold its first regular session for 1985 at the Palais des Nations in Geneva on 22 April (morning and afternoon) and 23 April (morning only). The meeting will begin with a private meeting for a political briefing by the Secretary-General. No other subject matters are expected to be raised in the private meeting. This will be immediately followed by formal meetings to consider:

- |                          |           |    |                                                                 |
|--------------------------|-----------|----|-----------------------------------------------------------------|
| <u>Monday, 22 April</u>  | Morning   | 1) | Development and international economic co-operation             |
|                          | Afternoon | 2) | Critical economic situation in Africa                           |
|                          |           | 3) | Arrangements for the CCSQ (OPS) secretariat                     |
| <u>Tuesday, 23 April</u> | Morning   | 4) | Commemoration of the fortieth anniversary of the United Nations |
|                          |           | 5) | Personnel questions                                             |

1) Development and international economic co-operation

ACC will discuss developments in international economic co-operation since its last meeting in October 1984, focusing on money, finance, trade and debt.

/...

The Secretary-General will make an introductory statement to be followed by statements by Mr. de Larosière and the World Bank representative on the outcome of the Interim Committee and Development Committee meetings. It is expected that statements will also be made by Mr. Dunkel of GATT and Mr. McIntyre of UNCTAD.

No action on the item is required.

2. Critical economic situation in Africa

ACC will review the critical economic situation in Africa, covering the immediate emergency, rehabilitation needs and longer-term structural problems.

The Secretary-General will make a statement on developments since the last meeting of ACC in October 1984, to be followed by a statement by Mr. Morse on relief efforts. Statements will also be made by Mr. Saouma and Mr. Burki of the World Bank. It is expected that contributions will also be made by Mr. Brown (UNDP) and Mr. Ingram (WFP).

ACC should decide that a drafting group under the chairmanship of Mr. Strong should meet immediately following ACC to prepare a background paper for the CPC/ACC Joint Meetings on "the effectiveness and co-ordination of United Nations organs and specialised agencies in relief efforts in Africa."

3) Arrangements for the CCSQ (OPS) secretariat

ACC has before it a recommendation by the Organizational Committee on the substantive secretariat for CCSQ (OPS). Agreements have been reached on the location, budget and level (D-2) of the Co-ordinator of the secretariat. No agreement, however, has yet been reached on the appointment of the Co-ordinator. So far, ACC has before it three candidates, namely Mr. Houzer (UNDP), Mr. Ghosh (ILO) and Mr. Beringer (FAO).

ACC can take up the item at the end of the first day with a view to taking stock of the situation. If necessary, the Secretary-General can urge for further consultations with a view to arriving at a decision before the end of the ACC meetings. Mr. Ripert will conduct the consultations on behalf of the United Nations.

If no agreement could be reached by noon of Tuesday, ACC can postpone the matter to its next session and request the Chairman of the CCSQ (OPS) to make necessary arrangements for the substantive preparation of its next session.

/...



4) Commemoration of the fortieth anniversary of the United Nations

The Secretary-General will make a short statement informing ACC on recent developments in the preparation for the commemoration of the fortieth anniversary of the United Nations. A separate note on the detail of such preparation will be circulated for the information of ACC.

Since the item is for information and no action is required of ACC, Mr. Muller will not be present for the discussion of the item.

5) Personnel questions

ACC will discuss recent General Assembly resolutions and subsequent decisions of the International Civil Service Commission concerning the remuneration of professional staff and the pension system.

Mr. Amir Ali, Chairman of CCAQ will make an introductory statement. Staff representatives will also be invited to address ACC on this item.

ACC most likely will provide further guidance to the work of CCAQ on these matters. There may also be a proposal from the specialised agencies for holding a brief special session of ACC on these matters on 3 or 4 July 1985 in Geneva.

\* \* \*

Since ACC is meeting in Geneva, it is expected that Mr. Suy will attend the session. Mr. Essafi has also been invited to participate in the discussion on the critical economic situation in Africa. Mr. Adedeji was invited but most probably will not attend due to the concurrent ECA meetings in Arusha. Mr. Maurice Williams (WFC) and Mr. Ramachandran (Habitat) have not been invited to attend since no item of direct concern to their entities is on the agenda. All participants from the United Nations have been informed that their attendance should be limited to the executive head plus, if necessary, one aide.

## SESSION PRIVÉE DE LA CAC

(SPEAKING POINTS)

### 1. BRIEFING POLITIQUE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

AU COURS DES SIX DERNIERS MOIS, BEAUCOUP DE PAYS MEMBRES ONT MONTRÉ L'INTÉRÊT QU'ILS PORTENT AUX "BONS OFFICES" DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DANS LES SITUATIONS DE CONFLIT. LA CRÉDIBILITÉ DU CABINET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL AUPRÈS DES PAYS MEMBRES, PETITS ET MOYENS, DE L'ORGANISATION A AUGMENTÉ. JE SUIS CONVAINCU QUE CE PROCESSUS VA CONTINUER DANS LA MESURE OÙ LES GRANDES PUISSANCES NE PEUVENT PAS, AU NIVEAU UNILATÉRAL, TROUVER DE SOLUTIONS AUX CONFLITS.

### 2. CHYPRE

LE MANQUE DE SUCCÈS DE LA RÉUNION DE JANVIER ENTRE LES LEADERS DES DEUX COMMUNAUTÉS CHYPRIOTES NE DEVRAIT PAS FAIRE OUBLIER QU'APRÈS DE LONGS MOIS DE NÉGOCIATION, NOUS AVONS ABORDÉ LE FOND DU PROBLÈME ET OBTENU UN RÉSULTAT TRÈS UTILE: LA SOLUTION DE COMPROMIS EST LÀ, IL S'AGIT MAINTENANT DE FAIRE LE DERNIER PAS. AU COURS DES DIX DERNIÈRES ANNÉES, LES DEUX PARTIES N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI PROCHES SUR LES PROBLÈMES DE FOND SPÉCIFIQUES.

### 3. INDOCHINE

PENDANT MON VOYAGE DANS LA RÉGION EN JANVIER ET FÉVRIER, J'AI TROUVÉ UNE CERTAINE DISPONIBILITÉ DE LA PART DU VIETNAM À CHERCHER DES APPROCHES NÉGOCIABLES. EN MÊME TEMPS LE VIETNAM CONTINUE CE QU'ON PEUT APPELER "TWO-TRACK APPROACH". LE VIETNAM A MARQUÉ SON DÉSIR D'OUVERTURE À L'ÉGARD DES ETATS-UNIS. MALHEUREUSEMENT, L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SUR LE TERRAIN A RENFORCÉ LA CONVICTION DES PAYS DE L'ASEAN QUE LE VIETNAM CHERCHE À IMPOSER UN RÈGLEMENT QUI ASSURERAIT LE MAINTIEN DU RÉGIME ACTUEL DE PHNOM-PENH.

#### 4. IRAN - IRAK

LORS DE MA RÉCENTE VISITE AUX DEUX PAYS, LES AUTORITÉS IRAKIENNES ET IRANIENNES ONT RÉITÉRÉ LEUR APPUI AUX BONS OFFICES DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET M'ONT ENCOURAGÉ À POURSUIVRE MES EFFORTS. L'IRAN M'A OUVERTEMENT INVITÉ À REVENIR. JE TROUVE QUE LE PROCHAIN PAS DOIT ÊTRE UNE RÉUNION DU CONSEIL DE SÉCURITÉ OÙ LES DEUX PARTIES SERAIENT INVITÉES, CE QUI PERMETTRAIT AU CONSEIL DE SÉCURITÉ DE S'EXPRIMER À NOUVEAU SUR LE CONFLIT. APRÈS CELA, JE POURRAIS PEUT-ÊTRE OUVRIR UN PROCESSUS DE NÉGOCIATIONS SUR LA BASE DES PROPOSITIONS INFORMELLES QUE J'AI FAITES AUX DEUX PARTIES IL Y A QUATRE SEMAINES ET QUE LES DEUX PARTIES SONT PRÊTES À DISCUTER.

#### 5. AFGHANISTAN

A LA REQUÊTE DU PAKISTAN, LA RÉUNION DE GENÈVE DE FÉVRIER A ÉTÉ REPOUSSÉE ET LE MANQUE DE SIGNES ENCOURAGEANTS DE LA PART DE MOSCOU ET DE KABOUL M'A FORCÉ À CONCLURE QU'UNE AUTRE RÉUNION À GENÈVE NE SERAIT PAS TRÈS UTILE SANS PRÉPARATIONS INTENSIVES. LES DEUX PARTIES INSISTENT POUR QUE JE CONTINUE MES EFFORTS MAIS JE TROUVE QUE POURSUIVRE LES NÉGOCIATIONS SANS RÉSULTATS CONCRETS, ÉQUIVAUDRAIT À DÉTRUIRE LE PROCESSUS MÊME.

#### 6. LIBAN

CES DERNIERS JOURS ONT ÉTÉ MARQUÉS PAR UNE DÉTÉRIORATION TRÈS NETTE, TANT DE LA SITUATION MILITAIRE, À SAÏDA ET À BEYROUTH, QUE DE LA SITUATION POLITIQUE. AVEC LA DÉMISSION DU PREMIER MINISTRE, LE GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE TRAVERSE UNE CRISE TRÈS SÉRIEUSE. PENDANT, LE RETRAIT ISRAËLIEN SE POURSUIT. LA SECONDE PHASE DU PLAN D'ÉVACUATION DEVRAIT ÊTRE COMPLÉTÉE D'ICI LA FIN AVRIL, CE QUI AMÈNERAIT LES FORCES ISRAËLIENNES LE LONG DU LITANI. LA TROISIÈME PHASE, LE RETRAIT DÉFINITIF SUR LA FRONTIÈRE, DEVRAIT SE DÉROULER AU DÉBUT DE JUIN.

LE CONSEIL VIENT DE PROLONGER LE MANDAT DE LA FINUL POUR UNE NOUVELLE PÉRIODE DE 6 MOIS, C'EST À DIRE JUSQU'AU 10 OCTOBRE 1985. LA FINUL RISQUE CEPENDANT DE SE TROUVER, D'ICI PEU DE TEMPS, DANS UNE SITUATION IMPOSSIBLE, SI LE GOUVERNEMENT ISRAËLIEN MET EN OEUVRE SON PLAN D'ÉTABLIR UNE ZONE DE SÉCURITÉ LE LONG DE LA FRONTIÈRE.

J'AI SOULIGNÉ AU CONSEIL L'IMPORTANCE D'INSTAURER SOUS SON AUTORITÉ DES CONDITIONS QUI PERMETTRAIENT À LA FINUL DE FONCTIONNER EN COOPÉRATION AVEC L'ARMÉE LIBANAISE. A CET ÉGARD, JE TROUVE QU'IL SERAIT IMPORTANT DE CONVOQUER À NOUVEAU UNE CONFÉRENCE DES REPRÉSENTANTS MILITAIRES DU LIBAN ET D'ISRAËL POUR DISCUTER DES ASPECTS MILITAIRES DU RETRAIT DES FORCES ISRAËLIENNES.

## 7. MOYEN-ORIENT

LA RECHERCHE D'UN RÈGLEMENT POLITIQUE DU PROBLÈME DU MOYEN-ORIENT RESTE DANS L'IMPASSE. MAIS LA RECHERCHE EST ENCORE PLUS URGENTE AUJOURD'HUI. IL FAUT TROUVER UN FORUM DANS LEQUEL LES NÉGOCIATIONS SUBSTANTIVES PUISSENT SE DÉROULER. J'AI MENTIONNÉ, IL Y A LONGTEMPS, D'UTILISER LES MÉCANISMES DU CONSEIL DE SÉCURITÉ POUR DISCUTER DES DIFFÉRENTS PLANS QUI ONT ÉTÉ SOUMIS DANS LES ANNÉES PASSÉES. SOUS LE CHAPEAU DU CONSEIL OU DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, LES PARTIES CONCERNÉES POURRAIENT DÉVELOPPER DES CONTACTS ENTRE-ELLES DE LA MANIÈRE LA PLUS LIBRE.

## 8. NAMIBIE

M. CHESTER CROCKER A INFORMÉ LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL QU'À LA SUITE DES ENTRETIENS EXPLORATOIRES QUE LES ÉTATS-UNIS AVAIENT TENUS AVEC L'ANGOLA ET L'AFRIQUE DU SUD, UNE DÉCISION AVAIT ÉTÉ PRISE AU NIVEAU PRÉSIDENTIEL EN VUE D'ACCÉLÉRER LE RYTHME DES NÉGOCIATIONS VISANT À PARVENIR À UN RÈGLEMENT DE LA SITUATION EN NAMIBIE ET EN ANGOLA. IL A DÉCLARÉ QUE LES ÉTATS-UNIS AVAIENT PRÉSENTÉ DE NOUVELLES PROPOSITIONS AUX GOUVERNEMENTS ANGOLAIS ET SUD-AFRICAIN EN VUE DE FAIRE PROGRESSER LE PROCESSUS DE NÉGOCIATION.

JE N'AI PAS ENCORE VU LE TEXTE DE CE DOCUMENT MAIS LA POSITION DES NATIONS UNIES RESTE LOYALE À LA RÉOLUTION 435 DU CONSEIL DE SÉCURITÉ.

ACC SPRING SESSION, 1985

AGENDA ITEM 2. "INTERNATIONAL ECONOMIC CO-OPERATION AND DEVELOPMENT"

STATEMENT OF THE SECRETARY-GENERAL

MY DEAR COLLEAGUES,

LET US NOW TAKE AGENDA ITEM 2 ENTITLED, "INTERNATIONAL ECONOMIC CO-OPERATION AND DEVELOPMENT".

SINCE WE LAST MET THE ECONOMIC SITUATION HAS NOT CHANGED DRAMATICALLY. IN THE UNITED STATES RECOVERY HAS CONTINUED AND, WITH IT, THE IMPULSES THAT THE UNITED STATES ECONOMY PROVIDES TO THE REST OF THE WORLD. THERE ARE HOWEVER, SIGNS OF A SLOWING DOWN IN THE PACE OF EXPANSION. THE IMPACT OF THIS ON THE REST OF THE WORLD WILL DEPEND VERY MUCH ON THE CAPACITY OF THE INDUSTRIALIZED COUNTRIES TO HARMONIZE THEIR FISCAL AND MONETARY POLICIES, AND ALSO ON THEIR CAPACITY TO RESIST INCREASING PROTECTIONIST PRESSURES. THE POLICIES FOLLOWED BY THE INDUSTRIALIZED COUNTRIES IN THEIR RELATIONS WITH THE DEVELOPING COUNTRIES WILL ALSO OBVIOUSLY AFFECT THE CAPACITY OF THE LATTER TO ADJUST, IN A SUSTAINABLE WAY, TO THE NEW ECONOMIC CONDITIONS.

I HAVE EXPRESSED MY VIEWS ON THESE ISSUES IN A NOTE THAT I ADDRESSED TO THE MEMBERS OF THE INTERIM AND DEVELOPMENT COMMITTEES, WHICH MET LAST WEEK IN WASHINGTON.

A COPY OF THIS NOTE HAS BEEN CIRCULATED TO EACH OF YOU;

I AM NOT THEREFORE GOING TO REPEAT THESE VIEWS TODAY.

I WOULD BE GRATEFUL, HOWEVER, IF MR. DE LAROSIERE, [MR. DUNKEL], AND THE REPRESENTATIVE OF MR. CLAUSEN COULD GIVE TO US THEIR VIEWS ON THE ECONOMIC SITUATION, AND ON THE OUTCOME OF THE DELIBERATIONS IN WASHINGTON.

I SHOULD ALSO LIKE TO REFER TO RECENT MOVES, SO FAR LARGELY AMONG INDUSTRIAL COUNTRIES, TO EMBARK ON A ROUND OF TRADE NEGOTIATIONS AND A POSSIBLE MEETING ON MONETARY ISSUES. THIS WILLINGNESS TO ADDRESS KEY QUESTIONS AT THE MULTILATERAL LEVEL IS CERTAINLY WELCOME. LET US HOPE THAT IT REFLECTS A POLITICAL DETERMINATION TO REVERSE WHAT IS WIDELY REFERRED TO AS THE EROSION OF MULTILATERAL CO-OPERATION IN RECENT YEARS. ALL I WOULD LIKE TO ADD, AT THIS JUNCTURE, IS THAT THE DEVELOPING COUNTRIES, WHO ARE AN INTEGRAL PART OF THE INTERDEPENDENT WORLD ECONOMY, MUST BE FULLY INVOLVED IN THESE PROCESSES. THEY MUST NOT BE LEFT TO REMAIN AS BYSTANDERS, AWAITING CERTAIN BENEFITS.

ON ALL OF THESE ISSUES THE UNITED NATIONS HAS, IN MY VIEW, A MAJOR CONTRIBUTION TO MAKE. UNCTAD, IN PARTICULAR, HAS AN ESSENTIAL ROLE TO PLAY, IN CO-OPERATION WITH GATT, IN THE ANALYSIS OF PROBLEMS, AND IN THE ELABORATION OF POSSIBLE SOLUTIONS IN THE AREA OF TRADE. UNCTAD CAN ALSO HELP IN ENSURING THAT IMPORTANT GAPS ARE FILLED, AS FOR EXAMPLE ON ISSUES RELATING TO COMMODITIES, OR IN THE TREATMENT OF THE LEAST DEVELOPED COUNTRIES ON THE DEBT ISSUE.

LET ME UNDERLINE ANOTHER NECESSITY OF OUR TIME. WE NEED TO ENSURE THAT THE COMPARTMENTALIZATION OF ISSUES, THAT HAS TOO OFTEN CHARACTERIZED DISCUSSION AND ACTIONS IN THE PAST, IS AVOIDED. THERE IS A GROWING RECOGNITION OF THIS NEED, PARTICULARLY IN THE INTERRELATED FIELDS OF TRADE, MONEY AND FINANCE. BY THE SAME TOKEN, ECONOMIC, SOCIAL, CULTURAL AND ECOLOGICAL ISSUES HAVE LINKAGES: IT IS NO LONGER SATISFACTORY TO TACKLE CERTAIN ISSUES IN ISOLATION. AS YOU KNOW, SEVERAL ATTEMPTS HAVE BEEN MADE, IN VARIOUS ORGANS AND BODIES OF THE UNITED NATIONS SYSTEM, TO EMPHASIZE SUCH INTERLINKING RELATIONSHIPS.

EXPERIENCE HAS ILLUSTRATED THE PRACTICAL, AS WELL AS THE POLITICAL DIFFICULTIES IN TRYING TO TRANSLATE SUCH CONCEPTS INTO CONCRETE ACTION. WE ALL UNDERSTAND THE DIFFICULTIES. BUT IT WOULD BE WRONG, IN MY VIEW, IF WE DID NOT TRY TO GIVE THE FULLEST HELP TO GOVERNMENTS IN OVERCOMING THE PRESENT DIFFICULTIES.

BEFORE CONCLUDING, I WISH TO EMPHASIZE THE IMPORTANCE OF STRENGTHENING THE CAPACITY OF THE UNITED NATIONS SYSTEM TO IDENTIFY EMERGING PROBLEMS OF INTERNATIONAL CONCERN AND TO PROVIDE POSSIBLE SOLUTIONS TO THEM. OFTEN, IN THE PAST, WE HAVE BEEN OVER-TAKEN BY EVENTS AND RESPONDED TO THEM IN AN AD HOC AND INADEQUATE MANNER.

-4-

THERE IS, THEREFORE, NEED TO STRENGTHEN THE ABILITY OF OUR ORGANIZATIONS FOR SYSTEMATIC FACT-FINDING AND THE MONITORING OF LIKELY EVENTS OF CONSEQUENCE TO THE FUTURE - IN OTHER WORDS, WE NEED TO FURTHER DEVELOP OUR EARLY WARNING SYSTEM. WE ALSO NEED TO COLLECTIVELY ENSURE ALL POSSIBLE MEASURES TO PROMOTE INTERNATIONAL CO-OPERATION TO DEAL WITH SUCH ISSUES. I AM OF THE VIEW THAT THE TASK FORCE ON LONG-TERM DEVELOPMENT OBJECTIVES CAN, AND SHOULD, CONTINUE TO MAKE AN IMPORTANT CONTRIBUTION TO SUCH AN EFFORT.

\*\*\*\*\*



PREMIÈRE SESSION ORDINAIRE DU CAC - 1985

POINT 3 DE L'ORDRE DU JOUR :  
"SITUATION ÉCONOMIQUE CRITIQUE EN AFRIQUE"

INTRODUCTION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

MES CHERS COLLÈGUES,

NOUS ALLONS MAINTENANT EXAMINER LE POINT 3 DE L'ORDRE DU JOUR INTITULÉ "SITUATION ÉCONOMIQUE CRITIQUE EN AFRIQUE".

VOUS VOUS SOUVENEZ QUE NOUS AVONS EU UN ÉCHANGE DE VUES FRUCTUEUX SUR CE SUJET, LORS DE LA SESSION QUE NOUS AVONS TENUE À NEW YORK, EN OCTOBRE 1984. A CETTE ÉPOQUE, NOUS AVONS TOUS EU LE SENTIMENT QUE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DEVAIT RÉAGIR PLUS VIGOUREUSEMENT FACE À LA SITUATION D'URGENCE QUI ÉVOLUAIT RAPIDEMENT DANS DE NOMBREUSES RÉGIONS DU CONTINENT ET QU'IL FALLAIT AIDER LES GOUVERNEMENTS AFRICAINS À SURMONTER LES FAIBLESSES ET LES DÉSÉQUILIBRES STRUCTURELS QUI LES RENDENT VULNÉRABLES FACE AUX PERTURBATIONS CLIMATIQUES ET ÉCONOMIQUES. DANS CE CONTEXTE, LE DÉBAT A ÉTÉ AXÉ SUR LES PRINCIPALES CONCLUSIONS DU RAPPORT DE LA BANQUE MONDIALE SUR L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA. NOUS AVONS CONSTATÉ QUE LES GOUVERNEMENTS AFRICAINS DEVAIENT MOBILISER EFFICACEMENT LEURS RESSOURCES HUMAINES ET FINANCIÈRES, EN RECONNAISSANT QUE CELA IMPLIQUERAIT UNE FERME VOLONTÉ POLITIQUE ET, DANS CERTAINS CAS, L'INTRODUCTION DE PROFONDS CHANGEMENTS DANS LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES.

JE TIENS ÉGALEMENT À VOUS RAPPELER QU'IL Y A EU ENTRE NOUS CONVERGENCE DE VUES QUANT À LA NÉCESSITÉ DE MIEUX COORDONNER L'ASSISTANCE AUX PAYS EN DEVELOPPEMENT AFIN NON SEULEMENT D'EN AMÉLIORER LA QUALITÉ ET L'EFFICACITÉ MAIS ÉGALEMENT DE COMBATTRE LES TENDANCES NÉGATIVES QUI AFFECTENT LES FLUX DE CETTE ASSISTANCE. J'AI AUSSI EU LE SENTIMENT QUE LES INITIATIVES QUE J'AVAIS PRISES AU COURS DE L'ANNÉE AU SUJET DE LA SITUATION D'URGENCE AVAIENT RECU UN APPUI GÉNÉRAL.

PEU APRÈS NOTRE SESSION, L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A ADOPTÉ PAR CONSENSUS UNE DÉCLARATION SUR LA SITUATION ÉCONOMIQUE CRITIQUE EN AFRIQUE. JE SUIS SÛR QUE CETTE DÉCLARATION, QUI DÉCRIT LE CADRE GÉNÉRAL DANS LEQUEL DOIT S'INSCRIRE L'ACTION DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE, VOUS EST FAMILIÈRE.

JE NE RAPPELLERAI PAS LES CIRCONSTANCES QUI M'ONT AMENÉ EN DÉCEMBRE 1984 À CONVOQUER UNE RÉUNION DES REPRÉSENTANTS PERMANENTS AUPRÈS DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES CONSACRÉE À LA SITUATION EN AFRIQUE, AINSI QU'UNE RÉUNION DES DONATEURS RELATIVE À L'ÉTHIOPIE. JE SUIS CERTAIN QUE VOUS APPRÉCIEZ LES RAISONS QUI M'ONT AMENÉ À RENFORCER NOTRE PRÉSENCE EN ÉTHIOPIE ET, PAR LA SUITE, À ÉTABLIR, SOUS MON AUTORITÉ PERSONNELLE, UN BUREAU DES OPÉRATIONS D'URGENCE EN AFRIQUE.

TANT LES GOUVERNEMENTS DES PAYS AFRICAINS QUE LES PRINCIPAUX PAYS DONATEURS ONT RECONNU LE RÔLE ESSENTIEL QUE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUVAIT JOUER DANS LE CADRE DE LA SITUATION D'URGENCE EN AFRIQUE.

JE TIENS EN PARTICULIER À SOULIGNER QUE LES PAYS MEMBRES DU CAD ONT RECONNU QUE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUVAIT JOUER UN RÔLE CENTRAL ET SPÉCIFIQUE AFIN DE MOBILISER ET D'ORGANISER LES EFFORTS DÉPLOYÉS PAR LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE DANS LES SITUATIONS D'URGENCE.

M. BRADFORD MORSE VOUS DONNERA PLUS DE DÉTAILS, DANS QUELQUES INSTANTS, SUR LA SITUATION D'URGENCE. MAIS JE TIENS DÈS À PRÉSENT À EXPRIMER MA PROFONDE GRATITUDE À TOUS CEUX D'ENTRE VOUS QUI M'ONT AIDÉ - ET QUI L'ONT AIDÉ - À LANCER CE QUE L'ON PEUT QUALIFIER DE MOBILISATION INTERNATIONALE, PAR L'INTERMÉDIAIRE DU SYSTÈME DES NATIONS UNIES, DES EFFORTS ET DES RESSOURCES AFIN DE FAIRE FACE AUX BESOINS CRITIQUES DES PAYS AFRICAINS AFFECTÉS.

EN ENTREPRENANT CETTE ACTION, NOUS PROUVONS QU'UNE COOPÉRATION ET UNE COORDINATION EFFICACES SONT POSSIBLES DANS LE SYSTÈME. NOUS DEVRIONS POURSUIVRE NOS EFFORTS. CE DÉFI QUI NOUS EST LANCÉ EST POUR NOUS L'OCCASION DE DÉMONTRER QUE NOTRE SYSTÈME PEUT FOURNIR AVEC EFFICACITÉ DES SERVICES AUX ÉTATS MEMBRES DANS LES MOMENTS DIFFICILES. À CET ÉGARD, JE TIENS À RAPPELER QU'IL NOUS FAUT ÉLABORER UN DOCUMENT DÉCRIVANT LES MESURES QUE NOUS AVONS PRISES D'UN COMMUN ACCORD FACE À LA SITUATION D'URGENCE EN AFRIQUE POUR LES RÉUNIONS COMMUNES CAC/CPC QUI SE TIENDRA EN JUILLET PROCHAIN. JE DEMANDERAI À M. BRADFORD MORSE DE DONNER DES DÉTAILS SUR CETTE QUESTION LORS DE SA PRÉSENTATION.

COMME JE L'AI DIT IL Y A QUELQUES INSTANTS, NOUS SAVONS TOUS QUE LA SITUATION CRITIQUE EN AFRIQUE NE SE LIMITE PAS À DES PROBLÈMES D'URGENCE À COURT TERME. LE RAPPORT DE LA BANQUE MONDIALE SUR L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA A CLAIREMENT ÉTABLI QUE LES DIFFICULTÉS PERSISTERAIENT À LONG TERME. SI LA GRAVE FAMINE ET LES TRAGIQUES MIGRATIONS PROVOQUÉES PAR LA SÉCHERESSE ET LA DÉSERTIFICATION ONT PROVOQUÉ UNE INQUIÉTUDE PARTICULIÈRE, ELLES ONT ÉGALEMENT ATTIRÉ L'ATTENTION SUR DES PROBLÈMES PLUS PROFONDS. JE SUIS PERSUADÉ QUE M. SAOUMA AIMERAIT NOUS DIRE DANS QUELQUES MOMENTS COMMENT LA FAO ENVISAGE LES QUESTIONS DU RELÈVEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE LA MISE EN VALEUR DES TERRES EN AFRIQUE; DE MÊME, JE CROIS QUE NOUS ÉCOUTERONS TOUS AVEC PROFIT LE REPRÉSENTANT DE LA BANQUE MONDIALE NOUS EXPOSER LES MESURES PROPOSÉES PAR LA BANQUE EN FAVEUR DE L'AFRIQUE APRÈS LA MISE EN PLACE D'UN MÉCANISME SPÉCIAL DE FINANCEMENT POUR CE CONTINENT ET LES RÉSULTATS DE LA RÉUNION COMMUNE DE LA BANQUE ET DU COMITÉ DU DÉVELOPPEMENT DU FONDS QUI S'EST TENUE LA SEMAINE DERNIÈRE.

VOUS SAVEZ SANS AUCUN DOUTE QUE LE CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL A DÉCIDÉ D'INSCRIRE DE NOUVEAU À TITRE PRIORITAIRE LA QUESTION DE LA SITUATION ÉCONOMIQUE CRITIQUE EN AFRIQUE À L'ORDRE DU JOUR DE SA SESSION D'ÉTÉ. JE SUIS CONVAINCU QUE TOUS LES ORGANISMES DU SYSTÈME VOUDRONT PARTICIPER ACTIVEMENT AU PROCHAIN DÉBAT DU CONSEIL; JE SERAI HEUREUX D'ENTENDRE LES SUGGESTIONS QUE SOUHAITERIEZ FAIRE À CE SUJET.

JE DONNE MAINTENANT LA PAROLE À MON COLLÈGUE, M. BRADFORD MORSE.

\*\*\*\*\*

PROJET DE TEXTE POUR LES NOTES DU SECRETAIRE GÉNÉRAL  
AU CAC, GENEVE, 22-23 AVRIL 1985, SUR LE POINT  
"QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DES NATIONS UNIES"

COMME VOUS VOUS EN SOUVENEZ, J'AVAIS DÉCIDÉ DE DEMANDER À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE QUE L'ON COMMÉMORE CET ANNIVERSAIRE ESSENTIELLEMENT AFIN DE REDRESSER LA SITUATION INTERNATIONALE, D'ENRAYER LA DÉGRADATION DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ET D'OBTENIR UN RENOUVEAU DE SOUTIEN ET D'ENGAGEMENT DES GOUVERNEMENTS À L'ÉGARD DE LA CHARTE. LA COMMÉMORATION A SUSCITÉ UN VIF INTÉRÊT PARMİ LES GOUVERNEMENTS, EN PARTICULIER AUPRÈS DES CHEFS D'ÉTAT COMME J'AI PU M'EN RENDRE COMPTE LORS DE MES VISITES DANS LES CAPITALS. JE CROIS QUE NOUS ALLONS ASSISTER À UN RASSEMBLEMENT D'UN NOMBRE IMPORTANT DE CHEF D'ÉTAT AU MOIS D'OCTOBRE. LA PRESSE MONDIALE PARLE BEAUCOUP DE L'OCCASION QU'OFFRE CET ANNIVERSAIRE POUR UNE PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE M. GORBACHEV ET LE PRÉSIDENT REAGAN. SI CETTE RENCONTRE A LIEU, ELLE SOULIGNERAIT DE FACON ÉVIDENTE L'IMPORTANCE DES NATIONS UNIES COMME LIEU DE RENCONTRE.

PAR AILLEURS, PLUS D'UNE VINGTAINÉ DE COMITÉS NATIONAUX ONT DÉJÀ ÉTÉ CRÉÉS POUR LA COMMÉMORATION DE L'ANNIVERSAIRE, SOUVENT PRÉSİDÉS PAR DES HAUTES PERSONNALİTÉS, D'ORDINAIRE LES MINISTRES DES AFFAIRES ETRANGÈRES, COMME C'EST LE CAS EN FRANCE, EN BELGIQUE, EN UNION SOVIÉTIQUE, ET EN YUGOSLAVIE.

TOUTE UNE FLORAISON D'ACTIVITÉS EST L'OEUVRE DE CES COMITÉS;  
L'OBJECTIF PRINCIPAL EST D'OBTENIR UN EFFORT DE RÉFLEXION  
DANS LE DOMAINE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET UNE MEILLEURE  
CONNAISSANCE DES NATIONS UNIES DE LA PART DU PUBLIC.

JE SUIS PERSONNELLEMENT ENCHANTÉ DE LA RÉACTION  
DES GOUVERNEMENTS, DU PUBLIC ET DES MEDIAS, ET JE CROIS QUE  
NOUS SORTIRONS DE CET ANNIVERSAIRE RENFORCÉS ET MIEUX  
CONNUS. BIEN ENTENDU, À LA FOIS LE COMITÉ PRÉPARATOIRE  
ET LES COMITÉS NATIONAUX SOULIGNENT QUE CET ANNIVERSAIRE TOUCHE  
L'ENSEMBLE DU SYSTÈME DES NATIONS UNIES. IL Y A DONC LÀ  
UNE OCCASION UNIQUE DE FAIRE MIEUX CONNAÎTRE NOTRE SYSTÈME  
ET SON OEUVRE, COMME L'ONT BIEN NOTÉ LE CONSEIL ÉCONOMIQUE  
ET SOCIAL ET L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DANS LEURS RÉOLUTIONS  
SUR CE SUJET.

J'AI SOULEVÉ AUPRÈS DES MEMBRES DU BUREAU DU COMITÉ  
PRÉPARATOIRE LA QUESTION DE LA PARTICIPATION DES CHEFS  
DES INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES ET DES PROGRAMMES DES NATIONS  
UNIES AUX CÉRÉMONIES D'ANNIVERSAIRE. CETTE QUESTION  
EST ENCORE À L'ÉTUDE. ELLE A RECU UNE RÉPONSE PARTIELLE  
EN CE QUI CONCERNE LA JOURNÉE DU 24 OCTOBRE. LE COMITÉ  
PRÉPARATOIRE A DÉCIDÉ QUE CE JOUR-LÀ LES SEULS DISCOURS PRÉVUS  
SERONT CEUX DU PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
ET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. J'ESPÈRE VIVEMENT QUE VOUS POURREZ  
VOUS TROUVER À NEW YORK À CETTE DATE POUR ASSISTER À CET  
ÉVÉNEMENT HISTORIQUE.

CERTAINS CHEFS D'ETAT NOUS ONT DÉJÀ FAIT SAVOIR QU'ILS NE PRENDRONT PAS LA PAROLE AU COURS DE LA SESSION COMMÉMORATIVE PROPREMENT DITE QUI, SELON LE NOMBRE DES CHEFS D'ETAT, DURERA DE 4 À 6 JOURS POUR CULMINER LE 24 OCTOBRE.

LEUR DÉSIR PRINCIPAL EST D'AVOIR AUTANT DE CONTACTS INFORMELS QUE POSSIBLE AVEC LEURS COLLÈGES.

AU COURS DES DÉBATS DU COMITÉ PRÉPARATOIRE, LE REPRÉSENTANT DE L'INDE A SOULIGNÉ QUE CETTE SESSION POURRAIT OFFRIR L'OCCASION D'INTERACTIONS ENTRE LES CHEFS D'ETAT ET LES CHEFS DES INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES. L'IDÉE EST ÉGALEMENT À L'ÉTUDE DE PUBLIER UN VOLUME COMMÉMORATIF QUI ENTIENDRAIT LES DISCOURS ET DÉCLARATIONS DES CHEFS D'ETAT ET LES MESSAGES RECUS DES INSTITUTIONS SPÉCIALISÉES. NOUS NE MANQUERONS PAS DE VOUS INFORMER ET DE VOUS ADRESSER LES INVITATIONS PERTINENTES DÈS QUE NOUS CONNAÎTRONS LES DÉCISIONS DU COMITÉ PRÉPARATOIRE. LES RÉCENTES DÉCISIONS DU COMITÉ PRÉPARATOIRE CONCERNANT LA SESSION COMMÉMORATIVE ONT ÉTÉ PORTÉES À LA CONNAISSANCE DU COMITÉ ADMINISTRATIF DE COORDINATION.

\*\*\*\*\*

## France (République française)

Capitale : Paris

Superficie : 544 965 km<sup>2</sup> (210 033 miles carrés)

Population : 54 346 000 habitants (recensement de 1982)

PNB par habitant : 11 730 dollars des Etats-Unis (1980)

### Relations avec l'ONU

Membre fondateur de l'Organisation des Nations Unies, la France appartient à l'Organisation depuis le 24 octobre 1945. Elle est membre permanent du Conseil de sécurité et a joué un rôle majeur à l'ONU pendant les 40 années d'existence de l'Organisation. Le président Mitterrand, le Premier Ministre et l'Ambassadeur de France auprès de l'ONU ont tous souligné l'intérêt que porte la France à l'édification d'un ordre international défini en termes de droit et dirigé par les organismes des Nations Unies. Le Gouvernement français a approuvé le dernier rapport du Secrétaire général, qu'il a qualifié de véritable manifeste du multilatéralisme et de l'universalité de l'Organisation.

La France est à l'heure actuelle membre de nombreux organes et organismes subsidiaires, y compris la Conférence du désarmement, le Comité spécial de l'océan Indien, le Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, le Comité de l'information, les Comités spéciaux qui s'occupent de la Charte des Nations Unies, des opérations de maintien de la paix et du renforcement de l'efficacité du principe du non-recours à la force dans les relations internationales, ainsi que du Groupe de travail chargé d'étudier le financement de l'UNRWA. La France participe aux travaux du Groupe d'experts gouvernementaux sur la coopération internationale en vue d'éviter de nouveaux courants de réfugiés et du Comité préparatoire de la Conférence des Nations Unies pour la promotion de la coopération internationale dans le domaine des utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire. Elle est membre des conseils d'administration du FISE, du PNUD et du PNUE, du Conseil de l'ONUDI, du Conseil mondial de l'alimentation et des Commissions des droits de l'homme, du développement social, de la condition de la femme, des stupéfiants, des établissements humains et des sociétés transnationales.

La France fournit du personnel à l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) (25 personnes environ) et à la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL). Un observateur français a été tué au Liban au mois de janvier dernier. Toutefois, la France a refusé de verser sa contribution pour l'opération du Congo.



La France vient au cinquième rang des Etats Membres versant les contributions les plus élevées au budget de l'ONU, sa quote-part pour 1983-1985 étant de 6,51 p. 100. En 1984, elle a versé la somme de 42,3 millions de dollars des Etats-Unis au titre du budget ordinaire de l'ONU.

La France entretient depuis longtemps une relation spéciale avec l'Unesco, dont le siège se trouve à Paris. Ce fait revêt une importance particulière au moment où la politique et la gestion de l'Unesco sont en butte à de graves critiques de la part des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de Singapour et d'autres Etats. Après la décision des Etats-Unis de quitter l'Unesco, le Gouvernement français a annoncé, à la session d'urgence, que le Conseil exécutif de l'Unesco a tenue en février 1985, une contribution volontaire de 20 millions de francs pour l'exercice budgétaire en cours.

Claude de Kémoularia est le Représentant permanent de la France auprès de l'Organisation des Nations Unies. Jean Ripert, directeur général au développement et à la coopération économique internationale, et Robert Muller, sous-secrétaire général aux services du Secrétariat pour les questions économiques et sociales, sont deux des ressortissants français qui travaillent au Secrétariat.

#### La politique étrangère de la France et les questions dont s'occupe l'Organisation des Nations Unies

Le Gouvernement français considère que la responsabilité principale du règlement des questions qui opposent l'Est et l'Ouest incombe aux deux premières puissances mondiales. C'est à elles qu'il appartient de renouer le contact et le dialogue, l'objectif essentiel étant d'éviter une nouvelle course aux armements, que pourraient déclencher en particulier les progrès imminents dans le domaine de la technologie de l'espace, et de relancer le processus de limitation équilibrée et contrôlée des armements. La France attache une grande importance à la Conférence de Stockholm qui devrait permettre aux pays d'Europe de retrouver une certaine confiance dans le domaine des forces classiques. Les efforts militaires qu'elle déploie en matière nucléaire continueront de viser exclusivement à la dissuasion défensive. La France sera en mesure de participer aux négociations en vue du désarmement nucléaire lorsque les arsenaux existants auront été réduits et qu'un certain nombre d'autres conditions auront été remplies. La France n'a pas signé le Traité sur l'interdiction des essais d'armes nucléaires, mais les essais auxquels elle procède sont uniquement des essais souterrains. Elle n'est pas partie au Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires qui, à son avis, n'offre pas aux Etats non nucléaires des possibilités suffisantes en matière d'utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire. La France souligne son intention de participer activement aux efforts faits à l'échelle internationale pour régler des problèmes tels que ceux des armes chimiques et des nouvelles techniques utilisées dans un but de déstabilisation.

Le Gouvernement français se déclare convaincu de l'importance du non-alignement, lorsqu'il est conforme à la volonté nationale, et de la contribution qu'il peut apporter au raffermissement de la stabilité internationale. La France s'est engagée de façon irréversible dans l'action d'édification de la Communauté européenne dans tous les secteurs et appuie en conséquence toutes les initiatives visant à renforcer la coopération régionale et à favoriser les efforts d'organisation dans les différentes régions du globe.

La guerre entre l'Iran et l'Irak doit, de l'avis de la France, bénéficier d'une attention active. Les appels lancés par l'Organisation des Nations Unies, en particulier les résolutions du Conseil de sécurité, doivent être entendus par les deux parties et pas seulement par l'une d'entre elles. Il faut renoncer à l'utilisation d'armes barbares et assurer la liberté de navigation. Les deux parties devraient revenir à leurs frontières internationalement reconnues et chercher des solutions négociées aux autres différends qui les séparent.

D'autres situations ont provoqué des tensions qui pourraient conduire à la guerre. A Chypre, la France encourage les efforts que déploie le Secrétaire général. Les désaccords entre les pays d'Amérique centrale devraient être réglés par ces pays eux-mêmes, au moyen d'une série de discussions et d'arrangements, conformément aux principes de l'Accord de Contadora et en l'absence de toute ingérence dans les affaires intérieures de ces pays et de toute intervention extérieure. Le peuple de Corée a le droit de réaliser l'unité nationale et d'être représenté à l'Organisation des Nations Unies.

La France considère que les droits des peuples et des Etats sont violés par des interventions ou des contraintes extérieures en Afghanistan, au Moyen-Orient, au Liban, en Afrique australe, au Sahara occidental et au Cambodge (Kampuchea) et elle condamne toutes ces violations.

Le Gouvernement Mitterrand n'a cessé de mettre l'accent sur l'aspect économique de la situation internationale actuelle, sur ce qu'il a appelé, lors du débat général de la trente-neuvième session, "le désordre économique mondial". La France souligne que, si les organisations internationales ont trouvé certaines solutions à court terme, notamment au problème du rééchelonnement de la dette, elles doivent encore sérieusement envisager de prendre les mesures multidimensionnelles nécessaires du fait que le courant net des capitaux vers le sud est devenu négatif. La France est l'un des rares pays à avoir augmenté son aide publique au développement au cours des trois dernières années. Ainsi le Gouvernement français a préconisé la réédification d'un ordre économique international, en particulier dans le domaine monétaire et dans celui des matières

premières. De surcroît, les solutions d'urgence adoptées par le FMI doivent s'accompagner de mesures de plus grande portée afin de mieux intégrer le rééchelonnement de la dette à moyen terme, pour permettre de lier la politique d'austérité et la croissance. Il convient d'augmenter l'aide publique au développement et d'encourager le cofinancement par des fonds privés et des organisations internationales afin d'accroître la confiance.

#### Autres questions

Le statut de la Nouvelle-Calédonie, territoire français d'outre-mer, est récemment passé au premier plan de l'actualité à la suite de l'explosion de violence qui s'est produite entre les séparatistes mélanésien (Kanak), et les Français établis en Nouvelle-Calédonie (Caldoches). La France a demandé qu'un référendum ait lieu en juillet sur sa proposition tendant à ce que le territoire devienne indépendant tout en restant lié à la France par un "traité d'association" spécial. La possibilité que la Nouvelle-Calédonie devienne Membre de l'ONU a été évoquée dans le cadre de cette proposition. Depuis, malgré la visite du président Mitterrand dans la région, les anti-indépendantistes ont organisé des manifestations, en violation de l'état d'urgence.

On trouvera à l'annexe I la liste des principaux membres du Gouvernement français.

Le Premier Ministre français, M. Fabius, et le Ministre des relations extérieures, M. Dumas, ont été nommés aux postes qu'ils occupent actuellement en décembre 1984. Ils étaient auparavant Ministre de l'industrie et de la recherche et Ministre des affaires européennes, respectivement.

Les élections à l'Assemblée nationale, qui doivent se tenir l'an prochain, attirent particulièrement l'attention. Le mandat du président Mitterrand n'expire pas avant 1988, mais les sondages d'opinion donnent à penser que le parti socialiste actuellement majoritaire a perdu du terrain. Le Président français a toutefois appuyé une proposition tendant à modifier le système électoral pour remplacer le scrutin majoritaire, adopté sous la Vème République, en 1958, par une représentation proportionnelle. L'opposition à ce plan émane de deux groupes principaux : l'Union pour la démocratie française (UDF), représentée par l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing et l'un de ses premiers ministres, Raymond Barre, et le Rassemblement pour la République, dirigé par un autre ancien premier ministre, Jacques Chirac. Curieusement, l'ancien ministre socialiste de l'agriculture, Michel Rocard, qui a récemment démissionné de ses fonctions, a laissé entendre que les modifications proposées compromettent la stabilité des institutions françaises.

France

Principaux membres du gouvernement  
au 7 décembre 1984

Président de la République	François Mitterrand
Premier Ministre	Laurent Fabius
Ministre des relations extérieures	Roland Dumas
Ministre d'Etat chargé du plan et de l'aménagement du territoire	Gaston Defferre
Ministre de l'économie, des finances et du budget	Pierre Bérégovoy
Garde des sceaux, Ministre de la justice	Robert Badinter
Ministre de la défense	Charles Hernu
Ministre de l'intérieur et de la décentralisation	Pierre Joxe
Ministre de l'agriculture	Henri Mallet
Ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur	Edith Cresson
Ministre de l'éducation nationale	Jean-Pierre Chevènement
Ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement	Georgina Dufoix
Ministre de l'urbanisme, du logement et des transports	Paul Quilès
Ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme	Michel Crépeau
Ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle	Michel Delebarre
Ministre de l'environnement	Huguette Bouchardeau
Ministre de la recherche et de la technologie	Hubert Curien
Ministre de la culture	Jack Lang

82/30

FRANÇOIS MITTERRAND  
PRESIDENT OF THE FRENCH REPUBLIC

Francois Mitterrand, former Secretary General of the Socialist party, was elected President of the French Republic by universal suffrage on May 10, 1981.

Mr. Mitterrand's career in national politics began when he was elected deputy from the Nièvre department (central France) in 1946. He served in the National Assembly until his election as President except for a short period from 1959 to 1962 when he was a senator. In the Assembly he was a member of the foreign affairs committee. He was named a member of the European Parliament in 1967 and in 1979 won a seat in the first elections to that body.

A former cabinet minister, Mr. Mitterrand held the following posts: Secretary of State to the Presidency of the Council in charge of Information in 1948 and 1949; Minister of France Overseas, 1950-1951; Minister of State, 1952; Minister of the Interior, 1954-1955; and Minister of State in charge of Justice, 1956-1957.

François Mitterrand made two unsuccessful bids for the presidency: in 1965 he ran against General de Gaulle as a candidate for the noncommunist left and obtained 45.5% of the votes; in 1974 he ran against Mr. Giscard d'Estaing as the candidate of the leftist coalition and polled 49.19% of the votes. In the 1981 elections he polled 51.76% to Mr. Giscard d'Estaing's 48.24%.

The President, a long-term socialist, served as Secretary General of the Socialist party from 1971 until he resigned in January 1981. At the start of his career he joined the Democratic and Socialist Resistance Union (UDSR) in 1946 and held several positions: national chairman of the UDSR (1953) and member of the

national bureau of the Democratic Forces Union (1959). He later joined the Federation of the Democratic and Socialist Left (FGDS) and was the chairman of this group from 1965 to 1968. In 1964 he became a member of the Committee of the Republican Institutions Convention and was elected president of this Committee in 1970.

Also active in local politics, Mr. Mitterrand was a general councillor of the Montsauche canton (Nievre department) from 1949 until his election to the presidency, a municipal councillor of Nevers (1947-1949) and mayor of Chateau-Chinon (population 2,900) from 1959 until he became President.

François Mitterrand was born in Jarnac in the Charente department on October 26, 1916. He holds degrees in law, humanities and political science, and is a lawyer by profession. Taken prisoner by the Germans in 1940, he escaped a year and a half later. After the war, he founded the National Movement of War Prisoners and devoted his activities to veterans' problems. He holds the Legion of Honor, the Croix de Guerre and the Rosette of the Resistance.

Mr. Mitterrand was a political editor of the newspaper *Le Courrier de la Nievre*. He has written a number of books on socialism, including: *Un socialisme du possible* (A Socialism of the Possible-1971), *La Rose au poing* (The Rose and the Fist-1973) and *Ici et maintenant* (Here and Now-1980).

He is married and has two adult sons.



82/38

GASTON DEFFERRE

MINISTER OF STATE, MINISTER OF THE INTERIOR AND OF DECENTRALIZATION

Gaston Defferre, mayor of Marseilles, was named Minister of State, Minister of the Interior and of Decentralization on May 22, 1981 in the first cabinet of Prime Minister Pierre Mauroy and reappointed to that position in the second cabinet on June 23, 1981.

Mr. Defferre, a lawyer by profession, has served continuously as mayor of Marseilles since 1953 and also held the post briefly after the Liberation. A Socialist party member, he was either a deputy or senator from the Marseilles area (Bouches-du-Rhône department) from 1946 until he assumed his ministerial duties.

A veteran politician, Mr. Defferre, 70, has been Secretary of State to the Presidency of the Council, in charge of information (1946); Undersecretary of State for France Overseas (1946-1947); and Minister of the Merchant Marine (1950-1951). In 1956-1957, as Minister for France Overseas, he drafted legislation that was to grant autonomy to French overseas territories in Africa and to Madagascar.

Mr. Defferre became active in French Socialist politics during World War II, when he was a member of the party's clandestine executive bureau. Since then he has many times served as a representative of the Socialists or of the political left in local, regional and international bodies. He was president of the Socialist group in the National Assembly in 1962 and 1969. In 1974 he was named to the steering committee of the Socialist party and one year later to the party's executive bureau. In 1969 Mr. Defferre ran unsuccessfully against Georges Pompidou as the Socialist candidate for president.

During the war, as head of a Resistance network in the south of France, Mr. Defferre met with General de Gaulle on special missions to Algiers and London. He was also partially responsible for the publication of the first underground newspaper in southern France. After the war Mr. Defferre managed the daily newspaper *Le Provençal* in Marseilles, which gained popularity under his editorship.

Mr. Defferre holds a degree in law and a diploma for advanced studies in political science. He is a Chevalier of the Legion of Honor and was awarded the Croix de Guerre (1939-1945) and the Medal of the Resistance for his wartime activities. Born on September 14, 1910 in Marsillargues (southern France), Mr. Defferre has been married three times, currently to the former Edmondè Charles-Roux.

Mr. Defferre is the author of two books: *A New Horizon* (Gallimard, 1965) and *If Tomorrow the Left...* (Laffont, 1977).



# FRENCH EMBASSY

## PRESS & INFORMATION SERVICE



LAURENT FABIOUS

PRIME MINISTER.

Laurent Fabius was named Prime Minister by President Mitterrand on July 17, 1984. He was previously Minister for the Budget (May 1981 to March 1983) and then Minister of Industry and Research (as of March 1983) in the three Mauroy cabinets.

Mr. Fabius joined the Socialist party in 1974 where he quickly established a reputation. In 1976 he became adviser to Mr. Mitterrand, then First Secretary of the Socialist party, and in the 1981 presidential elections helped managed Mr. Mitterrand's campaign. He was also party spokesman in 1978 and has served on the steering committee since 1977.

Formerly a deputy from the Seine-Maritime department (northwest France), Mr. Fabius first ran for national office in the 1978 elections. He retained his seat in the 1981 elections but subsequently resigned it, as required by law, on his appointment to the cabinet.

At the local level Mr. Fabius has served on the municipal council of Grand-Quevilly (pop. 32,000) in Normandy since 1977 and is the town's deputy mayor.

Laurent Fabius was born on August 20, 1946 in Paris. He is a graduate of the Ecole Normale Supérieure, the Institut d'Etudes Politiques and the Ecole Nationale d'Administration.

DUMAS (ROLAND) NE LE 23 AOUT 1922 A LIMOGES (HAUTE-VIENNE) - MARIE (3 ENFANTS).

ETUDES :

LYCEE DE LIMOGES, FACULTE DE DROIT DE PARIS, UNIVERSITE DE LONDRES, ECOLE DES LANGUES ORIENTALES.

DIPLOMES :

LICENCIE EN DROIT, DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES DE DROIT, DIPLOME DE L'ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES, DIPLOME DE LA LONDON SCHOOL ECONOMICS.

CARRIERE :

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS (DEPUIS 1950) . JOURNALISTE, ANCIEN DIRECTEUR POLITIQUE DU SOCIALISTE LIMOUSIN, DIRECTEUR POLITIQUE DE L'HEBDOMADAIRE LA CORREZE REPUBLICAINE ET SOCIALISTE (DEPUIS 1967). DEPUTE U.D.S.R. DE LA HAUTE-VIENNE (1956-1958), DEPUTE F.G.D.S. (2EME CIRC. DE LA CORREZE - BRIVE) (MARS 1967 - MAI 1968), VICE-PRESIDENT A L'ASSEMBLEE NATIONALE (AVRIL - MAI 1968), ELU DEPUTE SOCIALISTE DE LA DORDOGNE (1ERE CIRC. : PERIGUEUX) LE 21 JUIN 1981, MINISTRE DES AFFAIRES EUROPEENNES LE 18 DECEMBRE 1983.

OEUVRES :

J'AI VU VIVRE LA CHINE, LES AVOCATS, LE DROIT DE L'INFORMATION ET DE LA PRESSE.

DECORATIONS :

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR, CROIX DE GUERRE 39-45, CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE, GRAND CROIX DE L'ORDRE D'ISABELLE LA CATHOLIQUE (ESPAGNE).

ADRESSE : 37, QUAI D'ORSAY (PARIS 7EME) ./.

R+N

-----

## VISITE DU SECRETAIRE GENERAL EN FRANCE

### Note d'entretien sur les

### Problèmes économiques internationaux (1)

#### L'arrière-plan

- La situation économique en France s'est améliorée sur un certain nombre de points (réduction du taux d'inflation, balance des paiements courants). Ces résultats sont imputables à une politique monétaire et budgétaire courageuse ainsi qu'à une action de modération sur les salaires; ils ont été influencés positivement par la reprise américaine. L'activité économique est cependant encore médiocre et le chômage continue à s'accroître.

- Ces développements ont affecté naturellement la position de la France sur les questions économiques internationales. Le président Mitterand continue, bien que sur un registre plus bas, ses efforts pour obtenir une coordination des politiques économiques des pays industriels en vue d'une expansion plus poussée. Celle-ci implique, aux yeux des français, comme de leurs partenaires européens, des changements dans la politique budgétaire américaine. Les français sont parmi ceux également qui recommandent des interventions concertées sur les marchés des changes pour limiter des fluctuations erratiques. Ils demeurent encore très réticents à l'égard de la décision d'engager un nouveau "round" de négociations commerciales et ont, comme vous le savez, tenté d'établir un lien entre les deux décisions.

(1) une note particulière est préparée sur la France et l'Afrique.

- Pour ce qui concerne son attitude sur les questions Nord-Sud, la France n'exprime peut-être plus ses thèses avec la même passion; cependant elle ne s'est pas départie de son attachement à la cause du développement. Son programme d'aide a été accru considérablement, malgré de sévères contraintes budgétaires (les statistiques ne rendent pas suffisamment compte de cet effort en raison de la chute du franc par rapport au dollar).

- Enfin la France a joué un rôle très important dans les développements positifs des derniers mois au sein de la Communauté Economique Européenne, en particulier pour ce qui concerne la question épineuse du Budget et l'élargissement de la Communauté.

Points qui pourraient être soulevés par le Secrétaire général

1. Sur la situation économique d'ensemble, le Secrétaire général peut souhaiter féliciter ses interlocuteurs pour les développements encourageants dans l'économie française ainsi que sur la ligne généralement suivie dans le débat économique international (une réserve, au moins implicite, doit être faite sur les positions de la France dans le domaine du commerce; ce point est repris plus loin).

Le Secrétaire général peut souhaiter également demander à ses interlocuteurs leur évaluation des perspectives pour la coopération à la lumière notamment des récentes réunions de l'OCDE, de la Communauté Européenne et de Washington.

2. Même si nous savons que nos préoccupations sont partagées par les Autorités françaises, le Secrétaire général peut souhaiter exprimer ses préoccupations sur les difficultés à peine relâchées des pays en développement, en particulier en Afrique et en Amérique latine.

Le Secrétaire général peut se réjouir des progrès récents concernant le lancement de négociations commerciales, et peut-être de discussions sur les questions monétaires. Il est vital de ce point de vue, que non seulement les intérêts des pays en développement soient pris en compte dans ces discussions mais que ces pays soient complètement impliqués dans le processus même de négociation et ne restent pas les récipiendaires passifs de bénéfices incertains.

C'est pourquoi les Nations Unies, y compris la CNUCED, ont un rôle important à jouer, qui apparaît, une fois encore, sous-estimé, sinon incompris par les Ministres des Finances ou du Commerce. Le projet de négociations globales s'est révélé trop ambitieux. Le besoin existe toujours de donner une dimension politique aux débats, en permettant à toutes les parties d'y participer, ou d'y être représentées sur un pied d'égalité.

3. Plus spécifiquement le Secrétaire général peut souhaiter remercier les autorités françaises pour l'obstination avec laquelle elles poursuivent leurs efforts d'augmentation de l'aide au développement, ainsi que pour l'appui qu'elles donnent aux institutions multilatérales (Banque Mondiale, FIDA, et PNUD).
  
4. Le Secrétaire général pourrait exprimer son accord avec l'importance que le Gouvernement français attache aux problèmes monétaires. Malgré les réticences connues des français à prendre de nouveaux engagements commerciaux, il serait justifié d'insister aussi sur le fait que pour les pays d'Asie et d'Amérique latine une solution de leurs difficultés n'est pas possible sans une réaction contre le développement toujours grandissant de pratiques commerciales restrictives de toute nature. La France et l'Europe, ne sont peut-être pas les plus coupables en ce domaine, mais une action politique s'impose d'urgence.

La France et l'AfriqueL'aide française à l'Afrique

L'Afrique est de loin le principal bénéficiaire de l'aide française (plus de 55%) soit plus d'un milliard de dollars. La France est le plus fort donneur d'aide en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale.

La France utilise principalement la voie bilatérale pour son aide au développement, qui totalise, pour le monde entier, environ 4 milliards de dollars par an. Seulement 25% de cette aide est donnée à travers le système multilatéral, en particulier la CEE, la Banque Mondiale et le PNUD. Cependant le Gouvernement français a depuis quelques années accru ses contributions aux organisations multilatérales et en particulier au PNUD (augmentation de plus de 100% en 4 ans exprimée en francs français). La France a appuyé les efforts de la Banque Mondiale pour la création du Fonds Spécial pour l'Afrique et a annoncé une contribution à ce Fonds.

Traditionnellement, l'aide française a été plus orientée vers l'aide au développement que vers l'aide dite "humanitaire". M. Roland Dumas, Ministre des Affaires Etrangères l'a rappelé dans une lettre du 27 février au Secrétaire Général, relative à la Conférence de Genève:

"Il est sans aucun doute indispensable qu'en période de crise la Communauté internationale réagisse vite et de manière conséquente. Mais il apparaît tout aussi indispensable de tout faire pour préserver les efforts à plus long terme, qui seuls peuvent contribuer à éloigner durablement la menace de la famine, et notamment les programmes et projets d'encouragement à la production alimentaire locale."

Le Secrétaire Général pourrait exprimer son appréciation pour l'effort d'aide poursuivi et amplifié ces dernières années en faveur de l'Afrique, grâce auquel la France est en train de prendre une place conforme à son rang parmi les principaux contributeurs de PNUD. Le Secrétaire Général pourrait ensuite exprimer son espoir que malgré les contraintes qu'imposent au Gouvernement français les rigueurs budgétaires actuelles, cet effort sera poursuivi en 1986 et dans les années suivantes.

...

### La France et l'aide d'urgence à l'Afrique

La France a cependant fait un effort particulier pour les pays les plus sévèrement touchés par la sécheresse. L'aide alimentaire française (y compris la part française dans l'aide de la CEE) a totalisé 200,000 tonnes en 1984, et il est prévu qu'elle atteigne 245,000 tonnes en 1985. Cette aide n'est pas restreinte aux ex-territoires français, mais va également à des pays tels le Mozambique, la Somalie, l'Ethiopie.

La France soutient activement les efforts des Nations Unies pour remédier aux problèmes de l'urgence en Afrique. Le Gouvernement français a pris la décision de prêter un haut fonctionnaire français au bureau de M. Morse, pour une durée d'une année.

Il faut noter les préoccupations françaises suivantes, telles qu'exprimées récemment par M. Nucci à Genève:

- a) importance de la coordination des actions à tous les niveaux, international, régional, national;
- b) importance de l'agriculture;
- c) création d'un environnement économique et financier plus favorable.

Le Secrétaire Général pourra peut être remercier à nouveau les autorités françaises pour leur soutien concernant les actions d'urgence, en particulier la mise à la disposition de personnel; il pourra aussi exprimer son accord avec l'importance attachée par le gouvernement français à la question de l'environnement économique pour l'Afrique.

### La France et les pays les Moins Avancés

Il faut aussi noter l'intérêt particulier de la France pour les Pays les Moins Avancés (PMA = Least Developed Countries). Parmi les 36 PMA on trouve 26 pays d'Afrique. La Conférence des Nations Unies sur les PMA s'est tenue à Paris en 1981; le gouvernement français avait alors joué un rôle très actif dans l'adoption à cette Conférence d'un Programme Substantiel d'Action pour les années 80 pour ces pays. Un Examen de la mise en oeuvre de ce programme (mid-term review) est organisé par les Nations Unies à Genève en septembre de cette année. A notre connaissance, l'administration française est activement engagée dans la préparation de cet examen.

Le Secrétaire Général souhaitera peut-être indiquer l'importance qu'il attache à cette opération d'autant plus qu'elle devrait permettre de porter attention à des aspects de la crise africaine qui ne relèvent pas spécialement de l'aide d'urgence, tels la dette.



Status of assessed and voluntary contributions of France

(copy attached)

France has settled in full its assessed contributions to the regular budget, UNDOF and UNIFIL, and to the Committee on the Elimination of Racial Discrimination for 1984, amounting to US\$62.6 million. Similarly, it has paid in full its pledge contributions to 14 trust funds for 1984 which amount to FFr. 6 million and US\$205,000.

France's assessed contribution to the regular budget for 1985 amounts to \$42.8 million. That amount is expected to be paid by France some time this month. The amounts outstanding for UNDOF (US\$1.4 million) and UNIFIL (US\$1.9 million) are also expected to be paid within the next six weeks or so. The amount of \$4.4 million (entry under column "outstanding contributions with respect to the regular budget for 1983 and prior years") represents withholdings from payments toward expenses for the bond issue from the date of issuance up to 1971. The total pledged amount to UN trust funds for 1985 is FFr. 5.4 million, which is slightly lower than that for 1984 by some half a million French francs. Its payment is normally expected during the second half of 1985.

France has been a prompt payer of its contributions and should therefore be thanked inter alia for its financial support to the Organization.

Programme budget proposals for the 1986-1987 biennium

- a) The recently completed proposals for a \$1,742.8 million expenditure budget 1986-1987 represent a real growth rate of 0.4%. This compares with the initial proposals for 1984-1985 which amounted to 0.7% real growth over the prior biennium 1982-83.
- b) The nominal or actual increase in dollar requirements is 8.1% from the revised appropriation for 1984-85 of \$1,611.6 million to \$1,742.8 for 1986-87. The increase is largely due to the need to provide for the effects of anticipated inflation.
- c) 47 new posts are proposed which would increase the regular budget establishment from its current level of 12,005 to 12,052. The PPBB exercised particular care in attempting to constrain growth in the level of the establishment and was successful in managing to secure reductions in the provisions for travel (7% cut) and consultants (18% cut) as compared to the current biennium.
- d) The allocation of resources between functional categories was marginally improved by the assignment of a real growth rate of 0.6% to programmes of activity and 0.3% to servicing (support) activities. Similarly, sectoral allocation was improved by proposing above average growth (0.6% to 1.0%) to the Political, Economic and Social sectors as compared to the Public Information, Support and other sectors which were proposed either negative or lower rates of real growth. Special attempts were made to meet the needs of the Regional Economic Commissions serving developing areas.

16 April 1985

FRANCE  
STATUS OF ASSESSED AND VOLUNTARY CONTRIBUTIONS  
AS OF 15 APRIL 1985

Name of Fund	Outstanding Contributions for 1983 and prior years	1984		1985	
		Assessment or Pledge	Payment	Assessment or Pledge	Payment
A. ASSESSED CONTRIBUTIONS - Rate of Assessment		6.51%		6.51%	
Working Capital Fund for the Biennium 1984/1985 (Additional advances in 1984)	-	US\$ 6,510,000	US\$ 6,510,000	-	-
Regular Budget	US\$4,357,157	42,294,525	42,294,525	US\$42,845,156	-
United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF) up to 31/5/85	-	2,735,796	2,735,796	1,392,735	-
United Nations Interim Force in Lebanon (UNIFIL) up to 18/4/85	-	11,001,128	11,001,128	5,497,742	US\$3,659,551
Committee on the Elimination of Racial Discrimination (CERD)	-	10,510	10,510	8,467	-
SUB-TOTAL	US\$4,357,157	US\$62,551,959	US\$62,551,959	US\$49,744,100	US\$3,659,551
B. VOLUNTARY CONTRIBUTIONS					
United Nations Institute for Disarmament Research	-	US\$ 205,000	US\$ 205,000	-	-
Trust Fund for Publicity against Apartheid	-	-	-	FFr. 150,000	FFr. 150,000
United Nations Educational and Training Programme for Southern Africa	-	FFr. 690,000	FFr. 690,000	750,000	-
Trust Fund for South Africa	-	442,750	442,750	650,000	-
United Nations Fund for Namibia	-	345,000	345,000	345,000	-
Trust Fund for the Institute for Namibia	-	889,000	889,000	805,000	-
United Nations Fund for Drug Abuse Control	-	1,500,000	1,500,000	1,500,000	-
Trust Fund for Aging	-	220,000	220,000	-	-
United Nations Trust Fund for Social Defence	-	160,000	160,000	160,000	-
Voluntary Fund for the United Nations Decade for Women	-	270,000	270,000	250,000	-
International Year for Disabled Persons	-	165,000	165,000	-	-
International Research and Training Institute for the Advancement of Women	-	660,000	660,000	500,000	-
United Nations Voluntary Fund for Victims of Torture	-	165,000	165,000	-	-
Trust Fund for Assistance in the Training of United Nations Staff in the French Language	-	131,118	131,118	-	-
United Nations Institute for Training and Research	-	360,000	360,000	300,000	-
SUB-TOTAL	-	FFr.5,997,868	FFr.5,997,868	FFr.5,410,000	FFr. 150,000
TOTAL	US\$4,357,157	US\$62,756,959	US\$62,756,959	US\$49,744,100	US\$3,659,551
		and	FFr.5,997,868	FFr.5,997,868	FFr.5,410,000
			FFr.5,997,868	FFr.5,997,868	FFr. 150,000

Representation, as of 31 March 1985, of Permanent Members  
of the Security Council, in geographical posts  
at the UN Secretariat at the D-1 level and above

	USG		ASG		D-2		D-1		Total	
	number	%	number	%	number	%	number	%	number	%
Total staff at D-1 level & above of which:	26	100	29	100	91	100	266	100	412	100
China	1	3.84	1	3.44	1	1.10	9	3.38	12	2.91
France	1*	3.84	2	6.89	3	3.30	15	5.64	21	5.10
USA	1	3.84	3	10.34	15	16.48	25	9.40	44	10.68
USSR	1	3.84	2	6.89	12	13.19	9	3.38	24	5.83
UK	1	3.84	1	3.44	3	3.30	12	4.51	17	4.13

\* Director General

French nationals at the D-2 level and above  
as of 31 March 1985

<u>Name</u>	<u>Title</u>	<u>Office</u>	<u>Duty Station</u>
(1) USG: RIPERT, Jean louis	Director-General	SG	New York
(2) ASG: CARRE, Philippe MULLER, Robert	Deputy Executive Director ASG	UNIDO SG	Vienna New York
(3) D-2 BAUDOT, Jacques CESTAC, Françoise CHASTELAND, Jean Claude	Director Director Director	IESA C.S. IESA	New York New York New York

FRANCE

Nationals of France on geographical and non-geographical posts with the United Nations and some other UN organs

1. There were 128 nationals of France on geographical posts at the United Nations Secretariat as of 28 February 1985, as compared with a desirable range for the country of 111-150. France is therefore within range in the Secretariat.
2. In addition there were, as of 28 February 1985, 895 French nationals on non-geographic posts at UN Secretariat, 91 employed by UNDP\*, 76 by UNICEF, 1 by UNRWA, 132 by UNHCR, 3 by UNITAR, 1 by UNU, 8 by ICJ, 29 by ITC, 1 by PPITC, 4 by Specialized Agencies and 10 on Special Leave without Pay. The total number of staff in the above-mentioned organizations therefore equals 1379.
3. Attached is a table containing statistical data on France's representation in the United Nations Secretariat for the last 10 years, as of 30 June of each year, which is the end of the year for the purpose of reporting to the General Assembly. This table also indicates the most recent data available for 30 June 1984. Attached as well is a list of 1379 nationals of this Member State within the UN Secretariat and other organizations. This list shows the names, levels of posts encumbered, functional titles, offices and duty stations where the staff members were employed as of 28 February 1985.
4. Information on current recruitment efforts is also enclosed.

\*The current information on the local staff of UNDP is unavailable at this time due to technical reasons and as a result, the data provided for some local staff members might be out of date. The data on the international staff, however, is reasonably up to date.

12 April 1985

Division for Policy Co-ordination  
Office of Personnel Services

STAFF MEMBERS WHO ARE NATIONALS OF  
FRANCE  
IN POSTS SUBJECT TO GEOGRAPHICAL DISTRIBUTION  
1975-1984\*

	<u>USG</u>	<u>ASG</u>	<u>D-2</u>	<u>D-1</u>	<u>P-5</u>	<u>P-4</u>	<u>P-3</u>	<u>P-2</u>	<u>P-1</u>	<u>Total</u>	<u>Desi- rable range</u>	<u>Contri- bution</u>	<u>Weighted range</u>	<u>Weighted Staff Position</u>
1975	1	-	6	17	29	28	25	20	6	132	88-124	5.86	2926-2069	3349.5
1976	1	-	7	17	34	27	28	20	5	139	97-134	5.86	3073-2208	3567
1977	1	-	6	17	39	25	29	16	5	138	90-122	5.66	2717-3676	4444
1978	1	-	5	17	40	26	38	15	4	146	92-125	5.82	2812-3805	4642
1979	1	-	7	15	38	28	32	18	4	143	92-124	5.82	2801-3789	4556
1980	1	-	7	15	44	32	26	19	5	149	98-133	6.26	3074-4159	4795
1981	1	1	6	17	41	33	23	21	7	150	109-147	6.26	4314-5836	6129
1982	1	2	4	18	34	29	26	20	7	141	107-145	6.26	4250-5751	5711
1983	1	2	4	16	27	31	25	16	6	128	111-151	6.51	4377-5922	5189
1984	1**	2	1	17	23	33	25	18	2	122	111-150	6.51	4395-5947	4901

Staff at beginning of year		<u>A P P O I N T M E N T S</u>			<u>S E P A R A T I O N S</u>			<u>Adjust- ments</u>		Staff at end of year
		<u>Career</u>	<u>Non- career</u>	<u>Total</u>	<u>Career</u>	<u>Non- career</u>	<u>Total</u>			
1975	133	1	7	8	4	4	8	-	-1	132
1976	132	-	7	7	2	1	3	+3	-	139
1977	139	-	3	3	5	2	7	+3	-	138
1978	138	1	8	9	2	5	7	+6	-	146
1979	146	-	6	6	9	4	13	+9	-5	143
1980	143	3	9	12	7	2	9	+6	-3	149
1981	149	-	6	6	8	4	12	+8	-1	150
1982	150	2	-	2	12	3	15	+6	-2	141
1983	141	-	3	3	12	4	16	+3	-3	128
1984	128	-	3	3	7	6	13	+4	-	122

\*as of 30 June 1984

\*\*at Director-General level

Recruitment Update  
(Numbers in parentheses represent female staff members or candidates)

FRANCE

1. Geographical Repr. Range:  
Desirable range: 111-150  
Midpoint: 130.50

Staff on board: 128(45)  
(reflected in official statistics)

New staff: 1  
(not yet reflected in official statistics)

	<u>USG</u>	<u>ASG</u>	<u>D-2</u>	<u>D-1</u>	<u>P-5</u>	<u>P-4</u>	<u>P-3</u>	<u>P-2/1</u>
Total: 129(45) (including new staff)	1	2	3(1)	15(5)	24(3)	33(12)	26(13)	25(11)

2. Cases presented to APC/APB: 9(3)  
(during last 12 months)
- |  |   |   |   |      |
|--|---|---|---|------|
|  | 1 | 1 | 2 | 5(3) |
|--|---|---|---|------|

3. Detail of APC/APB cases during last 12 months:

<u>Level</u>	<u>Name</u>	<u>Functional Title</u>	<u>Comments</u>
P-5	Bouville, A.	UNEP Scien. Affrs Officer	Pending with APB
P-4	Jabert, Marcel	ECWA Statistician	Recruited
P-3	Mouly, Christian	OLA Legal Officer	Recruited
P-3	Vigne, Jacques	UNOG Chief, Transport	Recruited; not yet in official statistics
P-2	De Castelbajac, I.	DCS Librarian	Recruited
P-2	Gremillet, D.	UNIDO Systems Analyst	Recruited
P-2	Leroy, Nathalie	DCS Librarian	Recruited
P-2	Iundt, Monique	OPS Assoc. Officer	Promoted from GS (Capio case)

Candidate approved by APB who will not be recruited:

P-2	Cadet, Marie	OLA	Legal Officer	Declined offer
-----	--------------	-----	---------------	----------------

4. Staff reaching retirement:

<u>1985:</u>	5	1*	2*	1	1		1	1(1)	3(1)	1
<u>1986:</u>	6(2)				1					

\*/ Mr. Ripert, DG; Mr. Carre, ASG/UNIDO; Mr. Muller, ASG/NY

5. Candidates on the computerized roster: 327(32)

.../

6. Leading candidates:

P-5	Gerin, Bernard	DPI	Director, UNIC Beirut	To be presented
P-4	Lacroux-Ovando	UNCHS	Human Settlements Officer	To be presented

7. 1985 national competitive examination:

Three posts are reserved for France

/MIM

Prepared 15 April 1985



Note for press comments  
on Afghanistan

I am convinced that an inconclusive round of discussions would undermine the diplomatic process. Meetings should not be held for the sake of having meetings. They should be held with the purpose of achieving specific substantive results. I have therefore instructed Mr Cordovez to undertake very careful and thorough preparations for the next round of discussions - in order to ascertain the positions of the parties and to determine the most appropriate timing for the discussions. Mr Cordovez is in touch with the two sides and is holding intensive consultations through diplomatic channels with all concerned. If such consultations indicate that a meeting is justified at this stage, it will be convened without further delay.

Estados Unidos/Nicaragua

1. El Presidente Ronald Reagan formuló el 4 de abril, un llamamiento al Gobierno de Nicaragua y a los rebeldes anti-sandinistas a deponer las armas y aceptar el ofrecimiento de mantener conversaciones con mediación de la iglesia hacia la celebración de elecciones supervisadas internacionalmente. Como parte de su nuevo plan para la paz en centroamérica, Reagan exhortó asimismo a los sandinistas a poner fin a la represión de la iglesia, la prensa y los derechos individuales.

El Presidente Reagan pidió a los miembros de la resistencia democrática (anti-sandinistas) un cese del fuego hasta el 1° de junio y al Congreso la inmediata disponibilidad de los 14 millones de dólares ya asignados. También señaló que mientras la oferta de cese de fuego este en la mesa, se comprometía a que dichos fondos no sean utilizados para armas o municiones, sino más bien para alimentos, ropas y medicinas y otra asistencia para la supervivencia de dicho grupo.

Reagan manifestó que "si los sandinistas aceptan esta oferta de paz, mantendré en efecto mis restricciones sobre los fondos. Pero estas negociaciones no deben convertirse en una pantalla de engaño y dilación. Si no hay acuerdo tras 60 días de negociaciones levantaré las restricciones, a menos que ambas partes me pidan que no lo haga".

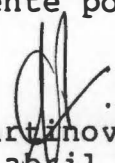
La oferta de un cese de fuego a cambio de que el Gobierno Sandinistas acepte celebrar un diálogo fue formulada por los líderes de la oposición nicaragüense durante una reunión celebrada en San José de Costa Rica el 1° de marzo pasado. El Gobierno de Nicaragua rechazó dicha oferta.

Reagan también indicó que Estados Unidos continúa procurando que Nicaragua ponga en práctica el compromiso que formuló ante la OEA de implantar la democracia y cese en su política de agresión contra las naciones vecinas. Asimismo Washington busca los otros dos objetivos fijados respecto al país centroamericano: la remoción del personal militar extranjero estacionado allí y el fin de la expansión de su arsenal bélico.

El Presidente informó que se reunirá próximamente con los líderes opositores nicaragüenses, Arturo Cruz, Alfonso Robelo y Adolfo Calero para discutir la propuesta.

2. El 5 del mes en curso, el Gobierno de Nicaragua rechazó formalmente la propuesta del Presidente Reagan y la calificó como una simple maniobra de "relaciones públicas" para que el Congreso norteamericano apruebe los 14 millones de dólares a los "contras" en las próximas semanas.

El Ministro de Relaciones Exteriores de Nicaragua, Miguel D'Escoto más bien hizo un llamado a los Estados Unidos para que regresen al diálogo bilateral de Manzanillo-México, con el propósito de resolver sus diferencias y aminorar la tensión en el área. Dicho diálogo fue suspendido unilateralmente por los Estados Unidos hace unos meses atrás.

  
A. Martinovic  
9 de abril de 1985

Nota para el Secretario-General

AMERICA CENTRAL

1. Como parte de su ofensiva para obtener los 14 millones de dólares, el 15 del mes en curso, el Presidente de Estados Unidos, Ronald Reagan, advirtió al Congreso que rechazar su propuesta de ayuda a los rebeldes anti-sandinistas sería "un rechazo de todas las fuerzas de moderación desde la iglesia hasta los países del Grupo de Contadora, que han exhortado a la libertad y la democracia en Nicaragua.

2. La reciente reunión del Grupo de Contadora con sus homólogos centroamericanos que tuvo lugar el 11 y 12 de abril en Panamá, tuvo como propósito definir los mecanismos de ejecución y seguimiento de las normas sustantivas contempladas en el Acta de Contadora para la paz y la cooperación en Centroamérica, en particular los mecanismos de verificación y control en materia de seguridad.

Durante dicha reunión se acordó la creación de tres mecanismos propuestos por el Grupo: a) Comité Ad-Hoc para la evaluación y seguimiento de los compromisos en materia política y de refugiados, b) Comisión de verificación y control en materia de seguridad y, c) Comité Ad-Hoc para la evaluación y seguimiento de los compromisos en materia económica y social.

Se ha previsto una nueva reunión para la primera quincena de mayo.

3. El 10 de los corrientes Robert McFarlane, Asesor de Seguridad del Presidente Ronald Reagan, rechazó la reanudación de conversaciones directas con Nicaragua. McFarlane expresó que el problema es entre Nicaragua y su pueblo y sus vecinos y no un problema con los Estados Unidos. Washington inició el año pasado conversaciones directas con Managua con el fin de eliminar tensiones, pero suspendió el diálogo en enero pasado.

Por otro lado, el Presidente de Nicaragua, Daniel Ortega, ofreció reiniciar las conversaciones con Washington como una reacción al plan de Reagan sobre negociaciones del Gobierno de Managua con los rebeldes. Ortega al mismo tiempo se negó a establecer contactos con los "contras".

4. El 10 de abril arribaron a Managua dos delegaciones de Congresistas norteamericanos, una demócrata y otra republicana, con el propósito de conocer la situación político-militar de Nicaragua. Con la llegada de estas delegaciones suben a cuatro las que han arribado a Nicaragua en la última semana. Se esperan otras en los próximos días.

5. El Plan de Reagan es implícitamente apoyado por los Gobiernos de Costa Rica, El Salvador y Honduras. En el problema nicaragüense, Guatemala ha mantenido una política de equilibrio y neutralidad, buscando conciliar posiciones divergentes y apoyando las gestiones del Grupo de Contadora.

  
Diego Cordovez  
18 de abril 1985

Confidentiel

Note destinée au Secrétaire général

Iran/Iraq  
(Pour la visite à Paris)

Comme les Français sont certainement parfaitement au courant de l'évolution de la situation, vos discussions à Paris seront vraisemblablement axées sur votre récente visite en Iran et en Iraq et sur les mesures éventuelles qu'il conviendrait de prendre maintenant. L'élément de base à cette fin serait votre rapport au Conseil de sécurité (S/17097).

Etant donné l'appui politique et militaire que la France fournit à l'Iraq, vous pourriez souligner que vous avez été frappé par l'attitude correcte et sobre des dirigeants iraniens et par leur exposé raisonné de la position de l'Iran et de ses griefs, surtout à l'égard du Conseil de sécurité; que vous êtes convaincu qu le souci primordial de l'Iran est d'obtenir justice, telle qu'il la conçoit, et que toute pression - d'ordre militaire, politique ou économique - ne ferait que renforcer ce pays dans sa détermination. C'est pourquoi vous êtes persuadé qu'une invitation du Conseil de sécurité à ce stade est si importante.

Il vous paraît encourageant de constater que l'Iran et l'Iraq ont tous les deux réaffirmé la confiance qu'ils portent à vous-même et à vos bons offices, ceux-ci constituant actuellement le seul effort de paix. Toutefois, les entretiens que vous avez eus récemment avec les parties - aussi bien à New York que dans les capitales des deux pays - vous ont convaincu qu'à ce stade, il faut non seulement que vous poursuiviez votre effort personnel, mais aussi que le Conseil de sécurité participe davantage à la question. Vous espérez que les membres du Conseil et les deux parties réagiront de manière positive de façon que puisse s'instaurer un effort de paix soutenu et déterminé.



Diego Cordovez  
le 15 avril 1985



## Security Council

Distr.  
GENERAL

S/17097  
12 April 1985

ORIGINAL: ENGLISH

---

### REPORT OF THE SECRETARY-GENERAL ON HIS VISIT TO IRAN AND IRAQ

1. The members of the Security Council will recall that, during the week of 18 March 1985, I met in New York with the Deputy Foreign Minister of the Islamic Republic of Iran and then with the Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of the Republic of Iraq. Intensive discussions were held regarding proposals that I presented to the two parties designed both to reduce the level of the conflict and to promote a cessation of the hostilities.

2. After the discussions, the following statement was issued through my spokesman on 26 March:

"The Secretary-General has been engaged in intensive discussions over the last week with Mr. Kazempour-Ardebili, Deputy Foreign Minister of Iran, and over the weekend with Mr. Tariq Aziz, Foreign Minister of Iraq.

"Deeply disturbed by the continuing conflict between Iran and Iraq, in particular with the recent escalation and the heavy toll it took both at the front and in civilian areas, the Secretary-General presented proposals to the two parties designed both to reduce the level of the conflict and to promote a cessation of the hostilities. The Secretary-General intends to pursue these efforts. He earnestly hopes that both Iran and Iraq will co-operate in this endeavour.

"The Secretary-General reiterates his conviction that the earliest possible cessation of hostilities, followed by progress toward a negotiated settlement, is essential to end the unconscionable carnage caused by this conflict. The Secretary-General is dismayed that the moratorium on attacks on purely civilian areas has not been observed, that attacks on unarmed merchant shipping persist and that international civil aviation in the area is under threat. He strongly urges both sides to put an end to such actions.

"The Secretary-General abhors, in particular, the use of chemical weapons in the course of these hostilities. Information emanating from medical sources in Vienna and London indicates that such use has recurred. As he has stated on previous occasions, the Secretary-General condemns the use of chemical weapons wherever and whenever this may occur. The appeal that he issued to ensure the strict observance of the Geneva Protocol still stands."

3. During our discussions, I also expressed my readiness to go to Baghdad and Teheran if the two Governments were prepared to discuss all aspects of the conflict. Following further consultations which continued throughout my previously scheduled visit to the region, it became clear on 6 April, during my stay at Doha, that there was agreement on the scope of the proposed discussions. I decided to travel to the two countries at once.

4. I arrived at Teheran in the morning of Sunday, 7 April. I met with President Hojjat-ul-Islam Sayed Ali Khamenei; Hojjat-ul-Islam Hashemi Rafsanjani, Speaker of the Majlis; Prime Minister Mir Hosein Mousavi; Foreign Minister Ali Akbar Velayati; and Deputy Foreign Minister Hossein Kazempour-Ardebili. I left Teheran in the morning of Monday, 8 April and arrived that afternoon at Baghdad, where I met President Saddam Hussein, Deputy Prime Minister and Foreign Minister Tariq Aziz and Deputy Foreign Minister Ismat Kittani. I left Baghdad in the afternoon of Tuesday, 9 April. In both capitals I received a warm welcome and I held with the authorities wide-ranging discussions on all aspects of the conflict.

5. Throughout my discussions in the two capitals my interlocutors stressed two points which give me cause for encouragement: both Governments reaffirmed their desire for peace and both reaffirmed their confidence in the Secretary-General of the United Nations and his efforts towards that end. At the same time, it would be unrealistic to ignore the profound distrust that unfortunately exists between the two parties.

6. In Iran, my interlocutors brought home to me forcefully, and in some detail, their sense that since the beginning of the conflict the actions of the Security Council had not been impartial and just. Iran resents the fact that, in its view, the Security Council has failed in its duty to condemn the aggressor and has not taken appropriate action to counter violations of international humanitarian law of which Iran has been victim. One aspect that was particularly and repeatedly stressed in this context was the issue of the use of chemical weapons. Iran feels that this perceived attitude of the Security Council constitutes a serious obstacle, and believes that an important element in order to start any process towards peace would be for the Security Council to rectify its past actions. I undertook to convey these feelings to the Security Council, but I stressed at the same time that Iran, as a State Member of the United Nations, should explain its position to the Security Council directly. I of course informed the Iraqi authorities of these views of Iran.

7. Further exchanges were held in the two capitals regarding the eight-point proposals I had first presented to the two parties in New York, about which I briefed the Council members during consultations on 28 March. The underlying premise of the proposals is that, as Secretary-General of the United Nations, my overriding constitutional responsibility under the Charter of the United Nations is to seek to end the conflict. Until that goal is achieved, I am also legally obliged under recognized international humanitarian rules to try to mitigate its effects, in areas such as attacks on civilian population centres, use of chemical weapons, treatment of prisoners of war and safety of navigation and civil aviation. The proposals envisage that both parties would enter into sustained discussion in all these respects with the Secretary-General.

/...



8. The position of Iran is that the application of specific conventions and protocols cannot be conditional upon a cease-fire: they have been adopted precisely to mitigate the effects of war. Iran is prepared to accept a comprehensive cessation of hostilities provided two conditions are met, namely, condemnation of the aggressor and payment of reparations.

9. Iraq's position is that any specific measures to mitigate the effects of war must be clearly linked to a comprehensive cease-fire within a timetable; otherwise they would have the effect of prolonging the war. In addition, Iraq maintains that the measures envisaged should include a mutual withdrawal of troops and a comprehensive exchange of prisoners of war, as well as the need to envisage the reactivation of all ports. Iraq also reiterated that all issues must be dealt with in an integrated framework.

10. Both Iran and Iraq, having made these observations, agreed that my proposals could serve as a basis for further discussion.

11. Both sides have also agreed that for the time being the United Nations inspection teams would remain at Baghdad and Teheran.

\* \* \*

12. I consider that my discussions at Teheran and Baghdad have made it clear that, although the positions of the two parties remain wide apart, there exists a real basis for pursuing efforts to bring closer the prospect of peace. I have conveyed to the two Governments my personal commitment to continue my efforts. To that end, I feel strongly that, as a first step, it is essential that the Security Council extend an invitation to the Islamic Republic of Iran and the Republic of Iraq to take part in a renewed examination of all aspects of the conflict. That conflict has now lasted over four and one half years, and its recent escalation has added to the already staggering toll in human life and material resources on both sides and created a new sense of urgency. It is my earnest hope that the international community would marshal anew determined efforts to explore every avenue that might end the conflict and bring peace to the peoples of Iran and Iraq. I trust that the two Governments will respond positively to those endeavours.

-----

NOTE SUR LA QUESTION DU KAMPUCHEA

en prévision de la visite du Secrétaire général à Paris

1. A la veille de la saison des pluies, la tension à la frontière khméro-thaïlandaise s'est atténuée. Toutefois, des combats entre forces du KPNLF (groupe de Son Sann) et troupes vietnamiennes étaient encore signalés à la fin de la semaine dernière. Récemment, les khmers rouges ont également fait état d'attaques contre des positions vietnamiennes à l'intérieur du Kampuchea.
2. Au cours des cinq derniers mois, les troupes vietnamiennes se sont emparées de la plupart des bases des trois composantes de la résistance khmère dans la région frontalière. Le dernier camp conquis par les vietnamiens (le 11 mars 1985) a été celui de Tatum, quartier général des partisans du Prince Sihanouk. L'ensemble de la population civile khmère (près de 250.000 personnes) a été évacuée en Thaïlande. Contrairement aux années précédentes, les troupes vietnamiennes paraissent décidées à conserver indéfiniment le contrôle des camps frontaliers, afin de priver la résistance de toute base territoriale et de limiter la recrudescence habituelle des opérations de guérilla pendant la saison des pluies.
3. L'offensive vietnamienne à la frontière khméro-thaïlandaise a conduit à une série d'accrochages directs avec les troupes thaïlandaises, en particulier au cours du mois dernier. Bangkok a accusé Hanoï de plusieurs incursions délibérées en territoire thaïlandais. Le Viet Nam a démenti ces accusations, mais le Ministre Co Thach a apparemment admis, en privé, que des "erreurs" étaient possibles en raison du tracé parfois incertain de la frontière. De l'avis général, ces incidents sont les plus sérieux et les plus meurtriers des cinq dernières années.
4. Les succès militaires remportés par les troupes vietnamiennes au cours de la saison sèche ont provoqué un certain durcissement de la position des pays de l'ASEAN, et notamment de la Thaïlande. L'ASEAN considère que le Viet Nam cherche actuellement à imposer une solution militaire au problème du Kampuchea et elle a récemment lancé un appel en faveur de l'accroissement de l'aide politique et "militaire" accordée au Gouvernement de Coalition du Prince Sihanouk. La Thaïlande a souligné que les propositions de règlement négocié présentées par le Viet Nam ne pouvaient guère être prises en considération dans la situation actuelle.
5. La Chine continue également à dénoncer le manque de "sincérité" de Hanoï et à exiger un engagement de retrait "inconditionnel" des troupes vietnamiennes avant toute négociation. Elle a récemment réaffirmé qu'elle se réservait le droit d'administrer une "deuxième leçon" au Viet Nam, mais sa réaction sur le terrain a été extrêmement mesurée, sinon "décevante" pour ceux qui s'attendaient à une riposte plus ferme. Pékin s'est attachée à minimiser les revers subis par la résistance cambodgienne et la plupart des observateurs s'accordent, pour l'instant, à exclure toute escalade dramatique de la tension larvée qui prévaut à la frontière sino-vietnamienne.

6. L'administration américaine vient d'annoncer un revirement de sa politique à l'égard des groupes de Son Sann et du Prince Sihanouk. Elle leur avait jusqu'ici accordé une assistance "humanitaire", mais s'était refusée à envisager toute aide à caractère militaire. Cependant, à la suite d'un vote en faveur de l'octroi de crédits militaires de cinq millions de dollars par la Commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, le Gouvernement américain a fait savoir, le 9 avril, qu'il ne s'opposerait pas à cette décision si elle était entérinée par le Sénat. M. Son Sann et le Prince Ranariddh (fils du Prince Sihanouk), en visite à Washington, ont été reçus le lendemain par le Secrétaire d'Etat Shultz. Par ailleurs, après une longue période d'hésitation, le Pentagone vient de donner son accord à la vente de douze avions de combat F.16 à la Thaïlande. En cas d'approbation par le Congrès, ce serait la première vente d'avions aussi perfectionnés en Asie du Sud-Est. Le Pentagone justifie cette mesure par la nécessité de fournir à la Thaïlande la "capacité de répondre à la menace croissante" que constitue, selon lui, le "déploiement récent de Migs-23 au Viet Nam".

7. Le Viet Nam continue, pour sa part, à mener de front l'action militaire et les initiatives diplomatiques. Après avoir accueilli le Secrétaire général en janvier, Hanoï a reçu successivement en visite officielle les Ministres des affaires étrangères d'Australie (6-9 mars) et d'Indonésie (14-17 mars). Le Ministre indonésien Mochtar, "interlocuteur" désigné de l'ASEAN sur la question du Kampuchea, est le premier Ministre des affaires étrangères de cette organisation à visiter le Viet Nam depuis 1980.

8. Au cours de leurs entretiens avec les Ministres australien et indonésien, les responsables vietnamiens ont réitéré, dans l'ensemble, les clarifications fournies au Secrétaire général sur les propositions du communiqué de Ho Chi Minh Ville du 18 janvier 1985. Ils ont réaffirmé leur volonté de parvenir à un règlement négocié du problème du Kampuchea d'ici 1987 et confirmé qu'un accord sur l'élimination de la "clique de Pol Pot" ouvrirait la voie à un retrait total des troupes vietnamiennes. Ils ont précisé au Ministre australien Hayden que si "Pol Pot et Ieng sary" étaient écartés, les khmers rouges pourraient rentrer au Kampuchea, après avoir déposé leurs armes. Ils se sont prononcés en faveur d'une réconciliation nationale entre les autorités de Phnom Penh d'une part, le Prince Sihanouk et M. Son Sann d'autre part. Cette réconciliation permettrait l'organisation d'élections générales au Kampuchea, dont Pol Pot et Ieng Sary seraient, bien entendu, exclus. Seul le parti communiste du Kampuchea pourrait se présenter, en tant que tel, à ces élections. Les autres cambodgiens, y compris Sihanouk et Son Sann, seraient autorisés à y prendre part comme candidats "indépendants". Les responsables vietnamiens ont indiqué que les modalités de supervision des élections pourraient être discutées directement entre les autorités de Phnom Penh, le Prince Sihanouk et M. Son Sann. Ils ont estimé, par ailleurs, que la mise en oeuvre de toute solution devrait faire l'objet d'une forme de supervision et de garanties internationales. Ils proposent, à cet égard, la création d'une "commission internationale de

supervision et de contrôle", mais n'excluent pas la mise sur pied d'une force multinationale, en cas de nécessité. Enfin, ils ont souligné à nouveau leur désir d'améliorer leurs relations avec les Etats-Unis et de voir ce pays contribuer au rétablissement de la paix et de la stabilité en Asie du Sud-Est.

9. A la fin du mois de mars, le Viet Nam a annoncé un quatrième "retrait partiel" de ses troupes. Ce retrait, amorcé le 3 avril, porterait sur 15,000 hommes et serait le plus important depuis 1982. Selon Hanoï, au total, un tiers des troupes vietnamiennes auront quitté le Kampuchea après ce quatrième retrait. Les responsables vietnamiens soulignent, qu'en l'absence d'un règlement négocié, ils retireront la majeure partie de leurs troupes d'ici "cinq à dix ans" et que le problème du Kampuchea "se résoudra ainsi de lui-même". A l'instar des années précédentes, les pays de l'ASEAN, les Etats-Unis et la Chine ont émis des doutes sur le retrait partiel vietnamien qu'ils considèrent comme une simple "rotation" de troupes.

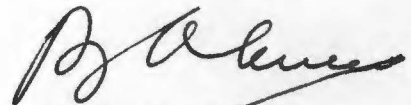
10. M. Mikhaïl Kapitsa, Vice-Ministre soviétique des affaires étrangères a effectué, en mars/avril 1985, une visite à certains pays de l'ASEAN et au Viet Nam, au cours de laquelle il a réaffirmé l'appui de Moscou à toute solution négociée de la question du Kampuchea. Tout en soulignant qu'il ne fallait pas "surestimer" l'influence que Moscou exercerait à Hanoï, M. Kapitsa a confirmé que l'URSS serait disposée à participer à la garantie internationale d'un éventuel règlement.

11. La France souhaite également favoriser un règlement de la crise cambodgienne. Elle maintient, à cet effet, des contacts fréquents avec l'ensemble des parties concernées. Paris ne reconnaît pas le Gouvernement de Coalition du Prince Sihanouk, en raison de la présence des khmers rouges en son sein. Elle n'entretient pas non plus de relations diplomatiques avec le régime pro-vietnamien de Phnom Penh. Le Prince Sihanouk est, cependant, reçu tous les six mois par le Président Mitterrand. L'ancien Ministre des affaires étrangères, M. Claude Cheysson, s'est rendu en visite officielle à Hanoï en 1983 et son homologue vietnamien, M. Co Thach, a visité Paris en octobre 1984. Par ailleurs, M. Hun Sen, Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères du régime de Phnom Penh, a effectué une visite privée à Paris en novembre dernier. La France a joué, à cette occasion, un rôle d'intermédiaire afin d'organiser une rencontre entre M. Hun Sen et le Prince Sihanouk, qui se trouvait également à Paris. Cette rencontre, apparemment sollicitée par le Prince, n'a cependant pas eu lieu, en raison de l'opposition de la Chine et des khmers rouges à tout contact avec le régime de Phnom Penh. M. Hun Sen a récemment déclaré qu'il était "toujours prêt" à rencontrer Sihanouk et Son Sann, à condition qu'ils se dissocient des khmers rouges. Abordant cette question dans une interview parue dans le journal Le Monde du 6 avril 1985, le Ministre vietnamien Co Thach a souligné que si le Prince Sihanouk continuait à "jouer au malin", il "perdrait" car le temps "ne travaille plus en sa faveur".

12. Le Ministre des affaires étrangères thaïlandais vient, par ailleurs, d'effectuer une visite officielle à Paris. Selon des sources thaïlandaises, il aurait exprimé l'espoir que le nouveau Ministre français des affaires étrangères serait "plus ouvert" que son prédécesseur aux idées de l'ASEAN sur le règlement de la question du Kampuchea.

13. Au cours de ses entretiens avec les responsables français, le Secrétaire général pourrait rappeler que, lors de sa récente visite en Asie du Sud-Est, l'ensemble des pays concernés ont réitéré leur appui à ses bons offices et l'ont encouragé à poursuivre ses efforts en vue d'un règlement négocié de la question du Kampuchea. Il convient cependant de reconnaître que, dans la conjoncture actuelle, les perspectives de progrès vers un dialogue constructif paraissent limitées. Le Viet Nam a, certes, insisté sur son désir de parvenir à une solution politique du problème et clarifié sa position sur les modalités éventuelles d'un règlement. Il a marqué, par ailleurs, son désir d'ouverture à l'égard des Etats-Unis. Cette attitude est peut-être le reflet des difficultés qu'il rencontre sur le plan économique et de ses appréhensions face à l'évolution récente des relations sino-soviétiques, américano-soviétiques et sino-américaines.

14. Les pays de l'ASEAN continuent cependant de penser que le Viet Nam cherche à imposer un règlement qui assurerait, dans une large mesure, le maintien du régime actuel de Phnom Penh. L'évolution de la situation sur le terrain au cours de la saison sèche semble avoir renforcé cette conviction. L'ASEAN s'est donc abstenue, jusqu'à présent, de répondre aux propositions vietnamiennes. Elle doit tenir sa conférence ministérielle annuelle à Kuala Lumpur en juillet 1985. Le Secrétaire général pourrait souligner qu'il continuera, dans l'intervalle, à oeuvrer en vue de créer les conditions d'un règlement pacifique.



Rafeeuddin Ahmed  
16 April 1985

17 April 1985

## NOTE SUR LE MOYEN-ORIENT

### Force des Nations Unies au Liban (FINUL)

Ces derniers jours ont été marqués par une détérioration très nette, tant de la situation militaire, à Saida et à Beirut, que de la situation politique. Avec la démission du premier ministre, le gouvernement d'union nationale traverse une crise très sérieuse. Entre-temps, le retrait israélien se poursuit. La seconde phase du plan d'évacuation devrait être complétée d'ici la fin avril, ce qui amènerait les forces israéliennes le long du Litani. La troisième phase, le retrait définitif sur la frontière, devrait se dérouler au début de juin.

Le Conseil vient de prolonger le mandat de la FINUL pour une nouvelle période de 6 mois, c'est-à-dire jusqu'au 10 octobre 1985. La FINUL risque cependant de se trouver, d'ici peu de temps, dans une situation impossible, si le gouvernement israélien met en oeuvre son plan d'établir une zone de sécurité le long de la frontière.

La France fournit le contingent le plus important de la FINUL (1 380 hommes sur un total d'environ 5 800). Le commandant-adjoint de la FINUL, le général Pons, est un français.

La France et les pays qui fournissent des contingents à la FINUL sont à juste titre inquiets de la situation actuelle de cette force. Dans son rapport au Conseil de sécurité, en date du 11 avril 1985 (S/17093), le Secrétaire général a mentionné l'importance d'instaurer, sous l'autorité du Conseil, des conditions qui permettent à la FINUL de fonctionner efficacement en coopération avec l'armée libanaise. Le Secrétaire général a dit également qu'il a envisagé de convoquer une nouvelle conférence des représentants militaires du Liban et d'Israël pour discuter des aspects militaires touchant le retrait des forces israéliennes du Liban.

### Règlement du problème du Moyen-Orient

La recherche d'un règlement politique du problème du Moyen-Orient reste dans l'impasse.

L'Assemblée générale, à sa dernière session, a de nouveau proposé la convocation d'une conférence internationale de la paix pour le Moyen-Orient. Mais cette proposition semble être bloquée de nouveau par le refus des Etats-Unis et d'Israël.

Récemment, le roi Hussein de la Jordanie et Arafat de l'OLP ont adopté un programme d'action commune, tendant à un règlement du problème du Moyen-Orient sur la base du principe de "la terre pour la paix", selon les résolutions des

Nations Unies et de l'exercice des droits légitimes du peuple palestinien. La décision est importante dans le sens qu'elle peut être considérée comme une acceptation implicite de la résolution 242 du Conseil de sécurité par Arafat. Le Président Mubarak a récemment proposé des contacts directs entre Israël et une délégation Jordano-palestinienne dans ce contexte. M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint pour le Proche-Orient, est actuellement en tournée dans la région. Le but de sa visite est d'explorer les possibilités de faire avancer le processus de paix sur la base de l'initiative Hussein/Arafat/Mubarak.

Le Secrétaire général, dans son dernier rapport sur la question du Moyen-Orient, en date du 26 octobre 1984 (A/39/600) a de nouveau exprimé l'avis qu'un règlement d'ensemble du problème du Moyen-Orient devra répondre aux conditions suivantes: retrait des forces israéliennes des territoires occupés; reconnaissance du droit d'exister de tous les états de la région, et un règlement satisfaisant du problème palestinien, basé sur la reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien. Il a aussi mentionné la possibilité d'utiliser le mécanisme du Conseil de sécurité pour réaliser des progrès dans la recherche d'un règlement du Moyen-Orient.

34. With a view to expediting the orderly withdrawal of the Israeli forces and discussing adequate security arrangements in southern Lebanon after that withdrawal, I convoked in November 1984, following consultations with the Governments of Lebanon and Israel, a conference of military representatives of the two countries under United Nations auspices at UNIFIL headquarters in Naqoura. The conference in Naqoura lasted into January 1985, but unfortunately produced no result (see paras. 13-17 above).

35. On 14 January 1985, the Israeli Government announced its intention to withdraw from Lebanon in three phases, and the first phase commenced in February. The Lebanese Government, after extensive discussions with my representatives, did not agree to any role for UNIFIL in the Israeli withdrawal process north of the Litani. UNIFIL has therefore remained until now in its former area of operation. The activity against the Israeli forces by the Lebanese resistance has markedly increased in recent months, as have the frequency and severity of Israeli countermeasures against the resistance, many of which have taken place in the UNIFIL area as described above. This has created a difficult situation for UNIFIL. I described this situation in my statement of 27 February 1985 (see para. 24 above).

36. In the past weeks, there have been indications that the programme of Israeli withdrawal is being speeded up. This clearly has important implications for the future of UNIFIL, particularly since the process may be reaching a critical stage at about the time when the Security Council is considering the question of the extension of the mandate of UNIFIL. In a letter of 27 March 1985 (S/17062), the Government of Lebanon requested an extension of the UNIFIL mandate for a further period of six months on the basis of the provisions of resolutions 425 (1978), 426 (1978), 501 (1982), 508 (1982), 509 (1982), 520 (1982) and other relevant resolutions and decisions of the Security Council, and stated certain conditions for the future role of UNIFIL. On 28 March, the troop-contributing countries sent me a letter (S/17067) stating their position and concerns about the future role of UNIFIL.

37. In the light of all these developments, I asked Mr. Brian Urquhart, Under-Secretary-General for Special Political Affairs, to visit the area and discuss matters relating to the future of UNIFIL. Mr. Urquhart visited Lebanon and Israel from 4 to 10 April. He also visited the Syrian Arab Republic. On my instructions, he stressed the importance of securing a speedy, orderly and complete withdrawal of Israeli forces, of the establishment of international peace and security in southern Lebanon and of a proper context and basis for the future functioning of UNIFIL, the ultimate objective being the return of the effective authority of the Lebanese Government in the area and the restoration of normal life and economic activity.

38. The position of the Lebanese Government is as stated in its letter of 27 March (S/17062). The Lebanese Government feels strongly that the whole area of southern Lebanon should be under the exclusive authority of the Lebanese Army assisted in its task solely by UNIFIL. It will not assign any role to any military force which is not a legal force, nor will it accept buffer zones or security zones of any kind.

/...



39. The Israeli Government has stated that it has two principal objectives, complete withdrawal of its forces from Lebanon and security for Israel's northern border. It believes that these objectives can be achieved either by agreement with the Lebanese authorities or, failing such agreement, by unilateral security arrangements made by Israel. The preference of the Israeli Government is for the first alternative, but since the breakdown of the Naqoura talks, the latter approach is being actively considered.

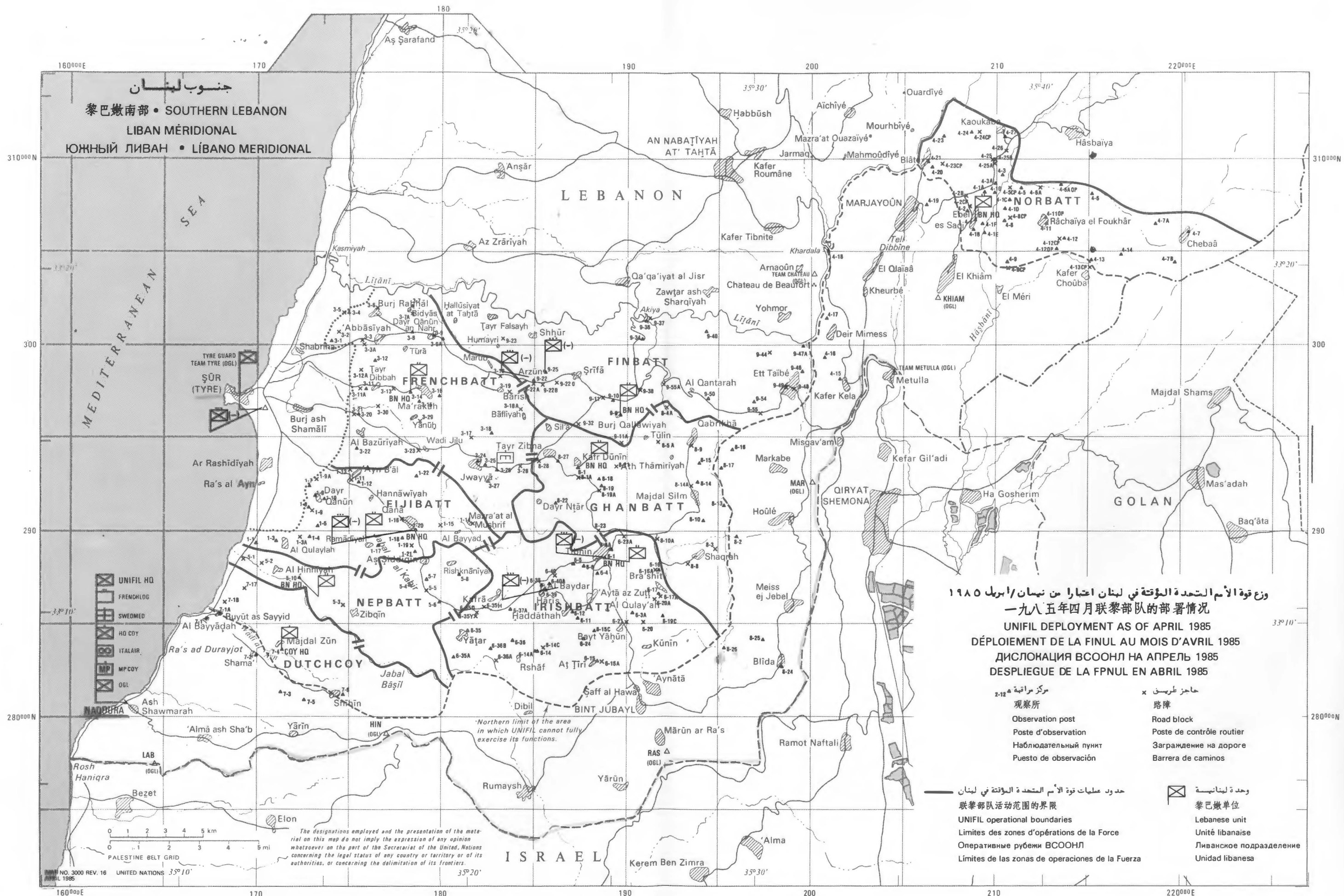
40. My efforts and those of my colleagues have been directed in recent days to trying to bring together the positions of the Lebanese and Israeli Governments. If we fail to do this, I am deeply concerned at the situation which may arise, a situation in which violence is likely to continue and escalate and in which UNIFIL will find itself once again in a position of embarrassment, ineffectiveness and even of danger. I do not believe that it is in the interest of any of those concerned to allow this to happen.

41. The main problem is to reach a situation in Lebanon south of the Litani after the Israeli withdrawal in which international peace and security can be assured and normal conditions progressively restored. I believe that the best means of achieving this would be an orderly take-over from the Israeli forces, perhaps in the first instance by UNIFIL with elements of the Lebanese Army, with the ultimate aim of restoring the complete authority of the Lebanese Government and Army. I believe that, to achieve effective and constructive results, some form of consultative mechanism under United Nations auspices would be extremely desirable, indeed essential. If the Naqoura talks or the 1949 Israel-Lebanon General Armistice Agreement are not acceptable, for one reason or another, to one or other of the parties, I would be prepared to consider convoking a new conference of military representatives of the two Governments for the purpose.

42. It is also essential to establish, under the authority of the Security Council, conditions in which UNIFIL can function effectively in co-operation with the Lebanese authorities and Army. I cannot conceal my dismay at the inappropriate situation in which UNIFIL has found itself on various occasions in the past. I think we owe it to the troop-contributing Governments, and indeed to the United Nations, to do our best to ensure that such a situation does not continue in the future. In my view, the most important elements involved are the clear understanding that no armed military or paramilitary personnel of any kind can be allowed to operate in the area, other than the Lebanese Army and UNIFIL, and that all parties and elements publicly declare their support for and co-operation with the Lebanese authorities and UNIFIL.

43. Owing to the uncertain timing of forthcoming moves in the Israeli withdrawal, it is possible that I may have to report again to the Council in the near future. In the meantime, the Council will be considering the Lebanese request for a six-month extension of UNIFIL. For my part, I believe that the presence of UNIFIL is essential in the present circumstances and I therefore recommend an extension taking into account the Lebanese request. I wish to stress again, however, that it is also essential to secure at least the minimum conditions for the effective future work of this valiant United Nations peace-keeping force.

/...



وزع قوة الأمم المتحدة المؤقتة في لبنان اعتباراً من نيسان/أبريل ١٩٨٥  
一九八五年四月联黎部队的部署情况  
UNIFIL DEPLOYMENT AS OF APRIL 1985  
DÉPLOIEMENT DE LA FINUL AU MOIS D'AVRIL 1985  
ДИСЛОКАЦИЯ ВСООНЛ НА АПРЕЛЬ 1985  
DESPLIEGUE DE LA FPNUL EN AVRIL 1985

- |                                                                                                                |                                                                                                           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| مركز مراقبة<br>观察所<br>Observation post<br>Poste d'observation<br>Наблюдательный пункт<br>Puesto de observación | حاجز عرسي<br>路障<br>Road block<br>Poste de contrôle routier<br>Заграждение на дороге<br>Barrera de caminos |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- |                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| حدود عمليات قوة الأمم المتحدة المؤقتة في لبنان<br>联黎部队活动范围的界限<br>UNIFIL operational boundaries<br>Limites des zones d'opérations de la Force<br>Оперативные рубежи ВСООНЛ<br>Límites de las zonas de operaciones de la Fuerza | وحدة لبنانية<br>黎巴嫩单位<br>Lebanese unit<br>Unité libanaise<br>Ливанское подразделение<br>Unidad libanesa |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|

The designations employed and the presentation of the material on this map do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations concerning the legal status of any country or territory or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers.

STATEMENT BY THE SPOKESMAN OF THE SECRETARY-GENERAL

When the Secretary-General learned of the proposals made by the so-called Multi-Party Conference in Namibia on 25 March 1985 to the President of South Africa, Mr. P.W. Botha, suggesting the establishment of an interim government in Namibia, the Secretary-General called in the South African Permanent Representative, Ambassador von Schirnding on 28 March 1985.

The Secretary-General urged the Government of South Africa to desist from any action which would contravene the relevant provisions of Security Council resolutions 435 and 439.

He was assured that South Africa was still committed to Security Council resolution 435 subject to the linkage pre-condition.

Upon learning that the South African Government had accepted the major part of the proposals of the MPC, the Secretary-General today called in Ambassador von Schirnding.

Ambassador von Schirnding presented the text of the statement that President P.W. Botha had made in the South African Parliament on 18 April. The Secretary-General expressed his deep dismay that the South African Government had decided to proceed in the manner that it had despite such action being contrary to Security Council resolution 435. It is the view of the Secretary-General that South Africa's action has further complicated the effort to proceed expeditiously with the implementation of Security Council resolution 435 and raises serious questions regarding the commitment of the South African Government to that resolution.

The Secretary-General emphasized to Ambassador von Schirnding that Security Council resolution 435 remains the only agreed basis for an internationally recognized settlement. Any other arrangement in Namibia would be regarded as null and void.

19 April 1985



THE SECRETARY-GENERAL

- I cannot consider the decision accepted by your Gov. as compatible with the settlement plan approved by SECCO RES. 435 -
- Then we have to consider that the unilateral measures taken by your Gov. are, at the light of Res. 435, #6 null and void.

CONFIDENTIAL

SPEAKING NOTES FOR THE SECRETARY-GENERAL'S MEETING WITH  
AMBASSADOR VON SCHIRNDING ON 19 APRIL 1985 at 3:00 P.M.

Recent Developments

1. Proposals to President Botha on 25 March 1985

- Multi-Party Conference (MPC) on 25 March 1985 presented proposals for the establishment of an interim government in Namibia. (A Legislative Assembly and an Executive Council).

2. SG's meeting with Ambassador von Schirnding on 28 March 1985

- You told Ambassador von Schirnding on 28 March 1985 that you were very concerned by the implications of the MPC proposals. You said that you would try to urge the Government of South Africa to desist from any action which would contravene the relevant provisions of Security Council resolution 435 and 439.

- Ambassador von Schirnding said to you on 28 March that there was no question of South Africa departing from its commitments to the UN in regard to the question of Namibia. He assured you that South Africa was still committed to Security Council resolution 435, subject to agreement being reached on the linkage pre-condition.

- You informed Ambassador von Schirnding that any decision of the Government of South Africa in regard to the MPC proposals could affect the outcome of the Non-Aligned Meeting and precipitate a Security Council meeting sooner than expected.

3. Dr. Crocker meets with Secretary-General on 11 April 1985

With regard to the internal developments, Mr. Crocker stated that the proposals of the Multi-Party Conference (MPC) for an interim Government represented the views of that party alone and that the U.S. had informed the Frontline States that for any proposals to be accepted by the international community, it would need the approval of all concerned, including SWAPO, and the Frontline States, members of the Contact Group and the United Nations. He further informed the Secretary-General that the Western Contact Group would make parallel representation to South Africa to appeal to it not to proceed with any arrangements for an interim Government. There was no mention that the South African Government's decision on Interim Administration was going to be made soon.

4. Western Members (4 out of 5) of the "Contact Group" made similar démarches to South Africa on 15 April 1985.

5. U.S. Secretary of State Schultz - 16 April 1985

In his address before the National Press Club, Secretary of State Schultz said about Namibia:

"Our diplomacy, in concert with key Western allies, has brought Namibia closer to independence than ever before. Agreement on a timetable for Cuban troop withdrawal from Angola is the one issue



remaining in the overall settlement package. Let there be no mistake about it: U.N. Security Council resolution 435 remains the only internationally acceptable basis for a solution."

6. South African Government decides to go ahead and grant interim administration to MPC

Announcement was made on 18 April 1985 on the eve of the Non-Aligned Meeting (19-21 April).

South Africa's decision is seen:

- As a provocation (on the eve of the Non-Aligned Meeting,
- As a clear indication that the South African Government does not believe in early settlement of the Namibian issue through Security Council resolution 435. This could mean that South Africa is not prepared to accept latest ideas put forward by the U.S. or that South Africa does not believe that the Angolan Government would accept these,
- As a measure towards internal settlement. Testing of constitutional proposals later on in national elections is hinted at. In any case as an attempt to taking internal parties into a negotiating process,
- As an attempt by the U.S (and South Africa) to put pressure on Angola to make a move.

Suggested questions

1. Why did the South African Government decide to go ahead with its decision disregarding all demarches and appeals?
2. Is the South African Government prepared to accept the latest U.S. proposals?

\* \* \* \* \*

Statement of State President P.W. Botha is enclosed.

I have been told that the U.S. Government is issuing a public statement today.



Martti Ahtisaari  
19 April 1985



TO: The Secretary-General  
A:

DATE: 19 April 1985

THROUGH: Mr. Virendra Dayal  
S/C DE: Chef de Cabinet

REFERENCE: \_\_\_\_\_

FROM: Carl-August Fleischhauer  
DE: The Legal Counsel

*See. in Shillington*

SUBJECT:  
OBJET:

The establishment of a new Internal Administration  
in Namibia

1. This memorandum is in response to the request you conveyed to me this morning for a brief legal assessment of the establishment of a new internal administration in Namibia.
2. The new internal administration announced by South Africa on 18 April 1985 is, according to the Washington Post, empowered to set up a council to draft a Proposed Independence Constitution for the Territory of Namibia. According to the South Africa authorities, that internal administration is intended to be a provisional mechanism pending the full realization of Security Council resolution 435 (1978) and compatible with the United Nations approved settlement plan.
3. The first point to be made is that the proposal is not compatible with the settlement plan approved by the Security Council in resolution 435 (1978). As you will recall, the Security Council plan envisaged a process whereby elections would be held in Namibia under the supervision of the United Nations, the purpose of which is to elect representatives to a Namibian Constituent Assembly which will then draw up and adopt the constitution for an independent and sovereign Namibia. Resolution 435 (1978) also declared, in operative paragraph 6, that "all unilateral measures taken by the illegal administration in Namibia in relation to the electoral process . . . are null and void."

4. Operative paragraph 6 cited above clearly deprives the new internal administration of any justification as "interim mechanism" and for the internal administration of the Territory pending an agreement on an internally acceptable independence as foreseen in resolution 435 (1978) because of its unilateral nature.

5. It should also be pointed out that in somewhat similar circumstances in 1978, the Security Council in resolution 439 (1978) condemned the South Africans for proceeding unilaterally with elections held in the Territory and considered that the elections constituted a clear defiance of the United Nations and in particular the authority of the Security Council. The resolution declared the elections and their results null and void.

6. Finally, since South Africa's continued presence in Namibia has been declared illegal by resolutions of the General Assembly and the Security Council, as well as by the Advisory Opinion of the International Court of Justice of 21 June 1971, it is clear that the United Nations cannot recognize the legality of any internal administration established by South Africa in Namibia.

7. You may wish to refer to the foregoing legal assessment in any discussions that you may have with the South African Permanent Representative on this matter.



and Nigeria,<sup>59</sup> to extend an invitation to Mr. Sam Nujoma under rule 39 of the provisional rules of procedure.

At the same meeting, the Council further decided, at the request of the representatives of Gabon, Mauritius and Nigeria,<sup>60</sup> to extend an invitation to Mr. Edem Kodjo under rule 39 of the provisional rules of procedure.

**Resolution 435 (1978)**  
**of 29 September 1978**

*The Security Council,*

Recalling its resolutions 385 (1976) of 30 January 1976 and 431 (1978) and 432 (1978) of 27 July 1978,

Having considered the report of the Secretary-General submitted pursuant to paragraph 2 of resolution 431 (1978)<sup>61</sup> and his explanatory statement made in the Security Council on 29 September 1978 (S/12869),<sup>62</sup>

Taking note of the relevant communications from the Government of South Africa to the Secretary-General,

Taking note also of the letter dated 8 September 1978 from the President of the South West Africa People's Organization to the Secretary-General,<sup>63</sup>

Reaffirming the legal responsibility of the United Nations over Namibia,

1. Approves the report of the Secretary-General on the implementation of the proposal for a settlement of the Namibian situation<sup>64</sup> and his explanatory statement;

2. Reiterates that its objective is the withdrawal of South Africa's illegal administration from Namibia and the transfer of power to the people of Namibia with the assistance of the United Nations in accordance with Security Council resolution 385 (1976);

3. Decides to establish under its authority a United Nations Transition Assistance Group in accordance with the above-mentioned report of the Secretary-General for a period of up to 12 months in order to assist his Special Representative to carry out the mandate conferred upon him by the Security Council in paragraph 1 of its resolution 431 (1978), namely, to ensure the early independence of Namibia through free elections under the supervision and control of the United Nations;

<sup>59</sup> Ibid., document S/12866.

<sup>60</sup> Ibid., document S/12872.

<sup>61</sup> Ibid., document S/12827.

<sup>62</sup> Ibid., *Thirty-third Year*, 2087th meeting, paras. 11-22.

<sup>63</sup> Ibid., *Supplement for July, August and September 1978*, document S/12841.

<sup>64</sup> Ibid., *Supplement for April, May and June 1978*, document S/12636.

4. Welcomes the preparedness of the South West Africa People's Organization to co-operate in the implementation of the Secretary-General's report, including its expressed readiness to sign and observe the cease-fire provisions as manifested in the letter from its President of 8 September 1978;

5. Calls upon South Africa forthwith to co-operate with the Secretary-General in the implementation of the present resolution;

6. Declares that all unilateral measures taken by the illegal administration in Namibia in relation to the electoral process, including unilateral registration of voters, or transfer of power, in contravention of resolutions 385 (1976), 431 (1978) and the present resolution, are null and void;

7. Requests the Secretary-General to report to the Security Council not later than 23 October 1978 on the implementation of the present resolution.

*Adopted at the 2087th meeting by 12 votes to none, with 2 abstentions (Czechoslovakia, Union of Soviet Socialist Republics).<sup>65</sup>*

**Decisions**

At its 2088th meeting, on 30 September 1978, the Council decided to invite the representative of Guinea to participate, without vote, in the discussion of the question.

At its 2092nd meeting, on 31 October 1978, the Council decided to invite the representatives of Burundi, Egypt and Ghana to participate, without vote, in the discussion of the item entitled:

"The situation in Namibia:

"(a) Report of the Secretary-General submitted pursuant to paragraph 7 of Security Council resolution 435 (1978) concerning the situation in Namibia (S/12903);<sup>66</sup>

"(b) Letter dated 24 October 1978 from the Permanent Representative of Burundi to the United Nations addressed to the President of the Security Council (S/12906)".<sup>66</sup>

At the same meeting, the Council also decided to extend an invitation, under rule 39 of the provisional rules of procedure, to a delegation of the United Nations Council for Namibia, composed of the President and three Vice-Presidents of that body.

<sup>65</sup> One member (China) did not participate in the voting.

<sup>66</sup> See *Official Records of the Security Council, Thirty-third Year, Supplement for October, November and December 1978*.

At the same meeting, the Council further decided, at the request of the representatives of Gabon, Mauritius and Nigeria,<sup>67</sup> to extend an invitation to Mr. Theoban Gurirab under rule 39 of the provisional rules of procedure.

At its 2094th meeting, on 1 November 1978, the Council decided to invite the representatives of Bangladesh, Benin, Guyana, Saudi Arabia, Somalia and Zambia to participate, without vote, in the discussion of the question.

At its 2095th meeting, on 2 November 1978, the Council decided to invite the representatives of Cuba, Mozambique and Yugoslavia to participate, without vote, in the discussion of the question.

At its 2096th meeting, on 6 November 1978, the Council decided to invite the representative of Algeria to participate, without vote, in the discussion of the question.

#### Resolution 439 (1978)

of 13 November 1978

*The Security Council,*

*Recalling* its resolutions 385 (1976) of 30 January 1976, 431 (1978) and 432 (1978) of 27 July and 435 (1978) of 29 September 1978,

*Having considered* the report of the Secretary-General submitted pursuant to paragraph 7 of resolution 435 (1978),<sup>68</sup>

*Taking note* of the relevant communications addressed to the Secretary-General and the President of the Security Council,<sup>69</sup>

*Having heard and considered* the statement of the President of the United Nations Council for Namibia,<sup>70</sup>

*Taking note also* of the communication dated 23 October 1978 from the President of the South West Africa People's Organization to the Secretary-General,<sup>71</sup>

*Reaffirming* the legal responsibility of the United Nations over Namibia and its continued commitment to the implementation of resolution 385 (1976), in particular the holding of free elections in Namibia under United Nations supervision and control,

<sup>67</sup> *Ibid.*, document S/12909.

<sup>68</sup> *Ibid.*, document S/12903.

<sup>69</sup> *Ibid.*, documents S/12900 and S/12902.

<sup>70</sup> *Ibid.*, *Thirty-third Year*, 2092nd meeting.

<sup>71</sup> *Ibid.*, *Supplement for October, November and December 1978*, document S/12913.

*Reiterating* the view that any unilateral measure taken by the illegal administration in Namibia in relation to the electoral process, including unilateral registration of voters, or transfer of power, in contravention of the above-mentioned resolutions and the present resolution, is null and void,

*Gravely concerned* at the decision of the Government of South Africa to proceed with unilateral elections in Namibia in clear contravention of resolutions 385 (1976) and 435 (1978),

1. *Condemns* the decision of the South African Government to proceed unilaterally with the holding of elections in the Territory from 4 to 8 December 1978 in contravention of Security Council resolutions 385 (1976) and 435 (1978);

2. *Considers* that this decision constitutes a clear defiance of the United Nations and, in particular, the authority of the Security Council;

3. *Declares* those elections and their results null and void and states that no recognition will be accorded either by the United Nations or any Member States to any representatives or organ established by that process;

4. *Calls upon* South Africa immediately to cancel the elections it has planned in Namibia in December 1978;

5. *Demands once again* that South Africa cooperate with the Security Council and the Secretary-General in the implementation of resolutions 385 (1976), 431 (1978) and 435 (1978);

6. *Warns* South Africa that its failure to do so would compel the Security Council to meet forthwith to initiate appropriate actions under the Charter of the United Nations, including Chapter VII thereof, so as to ensure South Africa's compliance with the aforementioned resolutions;

7. *Calls upon* the Secretary-General to report on the progress of the implementation of the present resolution by 25 November 1978.

*Adopted at the 2098th meeting by 10 votes to none, with 5 abstentions (Canada, France, Germany, Federal Republic of, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America).*

#### Decisions

At its 2103rd meeting, on 4 December 1978, the Council decided to invite the representatives of the Congo and Angola to participate, without vote, in the discussion of the item entitled "The situation in Namibia: letter dated 1 December 1978 from the Chargé d'Affaires a.i. of the Permanent Mission of the Congo to the United Nations addressed to the President of the Security Council (S/12945)".<sup>72</sup>

<sup>72</sup> *Ibid.*, *Supplement for October, November and December 1978*.

## NOTE SUR LA NAMIBIE

1. L'Afrique du Sud a commencé à retirer ses troupes du sud de l'Angola à la fin de janvier 1984, sous réserve que ni la SWAPO ni les Cubains ne profitent de la situation pour créer des problèmes de sécurité pour la Namibie. Dans le cadre de l'Accord de Lusaka du 16 février 1984, l'Angola et l'Afrique du Sud ont établi une Commission mixte de surveillance chargée de superviser le retrait des troupes.

2. Sous la supervision de la Commission, les forces sud-africaines se sont retirées par étapes successives jusqu'à Ngiva, à 40 miles de la frontière namibienne. Depuis l'arrivée des forces à Ngiva à la fin du mois d'avril, l'Afrique du Sud a à maintes reprises accusé la SWAPO de violer l'accord de trêve et a indiqué qu'elle n'achèverait pas le retrait des forces tant que la SWAPO continuerait à commettre des violations.

3. Des pourparlers sur l'indépendance de la Namibie se sont déroulés à Lusaka, en mai 1984. Les délégations de la Zambie, l'Administrateur général (Namibie), la SWAPO et la Conférence multipartite y ont participé. Les pourparlers étaient présidés conjointement par le président Kanda et l'Administrateur général. A l'issue de ces pourparlers, le président Kanda a annoncé qu'il n'avait pas été possible d'atteindre l'objectif visé, à savoir la conclusion d'un cessez-le-feu débouchant sur la mise en application de la résolution 435 du Conseil de sécurité. Le Secrétaire général avait envoyé un observateur à Lusaka pour la durée des pourparlers.

4. L'Administrateur général de la Namibie a rencontré au Cap-Vert, le 25 juillet 1984, une délégation de la SWAPO conduite par le président Sam Nujoma. La réunion avait pour objet de persuader la SWAPO et l'Afrique du Sud d'envoyer au Secrétaire général des lettres analogues indiquant qu'elles étaient convenues de la cessation des hostilités en Namibie.

5. A la réunion, la SWAPO a demandé la conclusion d'un cessez-le-feu en vue d'appliquer le Plan des Nations Unies pour la Namibie, conformément à la résolution 435 du Conseil de sécurité. L'Afrique du Sud, quant à elle, voulait une cessation des hostilités entre les deux parties, qui constituerait un cessez-le-feu préalable à l'application du Plan, en attendant la conclusion d'un accord sur le retrait des troupes cubaines. La réunion du Cap-Vert n'a pu atteindre ses objectifs parce qu'aucune des deux parties n'était disposée à s'écarter de positions bien tranchées.

6. Propositions de l'Angola au sujet du retrait des troupes cubaines

Le 17 novembre 1984, le président dos Santos a communiqué au Secrétaire général les propositions de l'Angola (S/16838) pour le retrait des troupes cubaines de ce pays. Ces propositions reaffirmaient les quatre conditions ci-après pour le retrait des forces cubaines :

- a) Retrait unilatéral des troupes sud-africaines du territoire angolais;
- b) Stricte application de la résolution 435 (1978) du Conseil de sécurité, y compris le retrait total des troupes sud-africaines de Namibie;
- c) Cessation des actes d'agression sud-africains contre l'Angola;
- d) Cessation de tout appui à l'UNITAR par l'Afrique du Sud.

Sous réserve des conditions susmentionnées, l'Angola était disposée à procéder au retrait des forces cubaines dès que la résolution 435 (1978) aurait été mise en application, suivant le calendrier ci-après :

- a) Retrait par étapes des forces cubaines stationnées dans le sud de l'Angola, au cours d'une période de 36 mois;
- b) A compter du vingt-quatrième mois, aucune troupe cubaine ne franchirait le 13e parallèle qui est situé à plus de 500 km de la frontière terrestre avec la Namibie;
- c) Approximativement 20 000 hommes des forces cubaines stationnées en Angola seraient retirés au cours de la période de 36 mois visée aux alinéas a) et b) ci-dessus;
- d) Le calendrier de retrait de 36 mois ne s'appliquerait pas aux troupes cubaines stationnées dans la province de Cabinda et dans les autres régions du nord de l'Angola. Ce retrait s'effectuerait conformément à un calendrier indépendant que fixeraient l'Angola et Cuba en temps opportun.

Les propositions de l'Angola ont été approuvées par la réunion au sommet des Etats de première ligne qui s'est tenue à Arusha le 7 décembre 1984.

7. Contre-propositions de l'Afrique du Sud

Le Gouvernement sud-africain a présenté ses observations sur la proposition de l'Angola au Secrétaire général le 23 novembre 1984 (S/16839). Il déclarait que l'Afrique du Sud continuait d'insister sur la conclusion d'un accord prévoyant le retrait des forces cubaines de l'Angola effectué simultanément et parallèlement avec la réduction des forces de l'Afrique du Sud en Namibie conformément à la résolution 435 (1978) du Conseil de sécurité. S'appuyant sur cette position, il demandait le retrait progressif de toutes les troupes cubaines stationnées en Angola, dans les 12 semaines suivant la mise en application du Plan des Nations Unies.

8. Relations entre l'Angola et le Zaïre

Le Secrétaire général se rappellera que le président Nyerere lui avait indiqué à Addis-Abeba, en novembre, qu'en ce qui concernait l'assistance offerte à l'UNITAR à ce moment-là, le Zaïre constituait pour l'Angola une menace bien plus importante que l'Afrique du Sud. Aussi le président Nyerere avait-il estimé que l'Angola ne serait pas en mesure, dans un avenir prévisible, d'accepter le retrait des troupes cubaines du nord du pays. A l'issue de la visite que le président dos Santos a effectuée au Zaïre, il a été annoncé le 11 février que l'Angola et le Zaïre avaient signé un accord relatif à la défense et à la sécurité. Le président Mobutu a déclaré lors d'une conférence de presse que ses entretiens avec le président dos Santos avaient porté sur les moyens de renforcer la sécurité le long de leur frontière commune qui s'étendait sur plus de 2 000 km. Il a déclaré que le Zaïre s'abstiendrait de toute action de déstabilisation de l'Angola.

9. Initiative des Etats-Unis

M. Chester Crocker a informé le Secrétaire général qu'à la suite des entretiens exploratoires que les Etats-Unis avaient tenus avec l'Angola et l'Afrique du Sud, une décision avait été prise au niveau présidentiel en vue d'accélérer le rythme des négociations visant à parvenir à un règlement de la situation en Namibie et en Angola. Il a déclaré que les Etats-Unis avaient présenté de nouvelles propositions aux Gouvernements angolais et sud-africain en vue de faire progresser le processus de négociation.

M. Crocker a déclaré que les nouvelles propositions portaient sur un document unique qui servirait de base commune aux négociations en vue d'un règlement de la situation en Namibie et en Angola. Il a souligné que le document n'était pas une proposition des Etats-Unis, mais représentait, de l'avis de ce pays, ce qui pouvait être considéré comme une base de travail pratique pour amener les partenaires à axer leurs efforts sur l'élaboration d'un cadre commun.

\* \* \* \* \*



Brief for the Secretary-General  
New Caledonia

Background

New Caledonia, comprising the main island where the capital Noumea is located, the Island of Pines, the Loyalty Islands and other small islands, has a total land area of 19,103 square kilometres. France annexed the Territory in 1853. It is governed by a French High Commissioner appointed by the President of France.

The indigenous Kanak (Melanesian) population today constitutes only 43 per cent of a total population of 145,000. Europeans, mainly French settlers including government employees, account for about 37 per cent and others, mainly Polynesian and Indochinese labourers, the remaining 20 per cent.

Europeans are largely concentrated in and around Noumea. They occupy the most developed agricultural lands and dominate the Territory's economic and political life. The Kanaks are in the lower echelon of the economy.

The causes for the Territory's political crisis

The main problem in New Caledonia stems from the composition of its population. Whereas most Kanaks, who after 130 years of French rule have become a minority of the total population, want independence, the European settlers and others wish to retain the link with France.

European domination of the Territory's political life increased steadily since New Caledonia became a French possession. Until 1946, two separate administrations were in effect for Kanaks and Europeans and it was not until 1956 that the first Territorial Assembly, in which both groups were represented, was established. In 1958, New Caledonia was designated an Overseas Territory of France allowing it to send representatives to the French National Assembly. However, political power in the Territory was still concentrated in the settlers who dominated the Territorial Assembly.

The political differences between the two main groups have been accentuated by economic disparities. While the Territory has a high level of per capita income (\$6,462), both main sectors of the economy - exploitation of high-quality nickel and cattle ranching - are controlled by European settlers. Agriculture, the main occupation of the indigenous population, has declined as a result of the alienation of land by the French for mining and cattle-raising.

Pressure for independence began to build up in the early 1970s. In response, France introduced various reforms, but these did not satisfy the Kanak population. The Statute of Autonomy adopted last July by the French Assembly providing for elections for an enlarged Territorial Assembly and an independence referendum in 1989, failed to please either group. The Kanaks objected to it because it delayed independence and because the electoral law it contained did not limit the franchise to those with at least one parent born in New Caledonia. The European settlers, opposed to any move towards independence, accused France of betraying them and abandoning their interests.

As elections under the new Statute approached (November 1984), tensions began to mount. On 24 September, the National Kanak Socialist Liberation Front (FLNKS) announced its decision to boycott the elections for the Territorial Assembly and to unilaterally declare independence from France on 1 December 1984. The elections were held on 18 November 1984 in an atmosphere of confrontation and violence. The FLNKS disrupted the voting in some areas by occupying polling stations, burning town halls, setting up road blocks and kidnapping government officials. As a result of the boycott, the turn-out in the election was less than 50 per cent of the eligible voters and consisted mainly of Europeans. The anti-independence party, Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), which represents the European settlers, won 34 seats in the new 42-seat Assembly. Six seats went to a moderate Kanak group and two to European right-wing parties.

Serious disturbances followed the elections despite the presence of some 3,000 policemen flown in from France to maintain order. In the face of the deteriorating situation, France announced on 24 November 1984 that it would hold negotiations with all the parties concerned and advance the date of the referendum on independence to sometime before 1986. The turn-about in the Government's position was widely criticized by the European settlers and in France itself as ignoring the will of the majority as represented in the newly-elected Assembly.

Notwithstanding French overtures, the FLNKS proceeded to swear in a so-called "Kanak provisional government" on 1 December 1984, as a first step towards the future state of Kanaki. The FLNKS also called for the cancellation of the election results and an immediate referendum in which only Kanaks could vote. On the other hand, the anti-independence RPCR proceeded to select a President and the cabinet members for a new government.

At this critical point, President Mitterrand appointed Mr. Edgard Pisani, a former Minister, as his Special Envoy to negotiate with all sides on the issue of self-determination and to draft an independence plan acceptable to all groups. Mr. Pisani arrived in Noumea on 4 December 1984 amidst a tense situation. On 5 December, in a violent clash between the Kanak militants and European settlers, nine Kanaks including two brothers of Mr. Jean-Marie Tjibaou, the President of FLNKS, were killed. Eloi Machoro, Minister of Security in the "Kanak Provisional Government" was also killed a few weeks later. This was followed by other incidents and clashes in the Territory which brought the death toll to 21 by late January this year.

Nonetheless, the FLNKS declared its willingness to talk to Mr. Pisani. RPCR, on the other hand, has refused to deal with him and demands his recall.

#### Pisani Plan

On 7 January 1985, Mr. Pisani announced his Plan which provided for a referendum in July 1985 in which all eligible voters with at least three years' residence would be asked to choose between: independence in association with France or continued administration by France under a revised Statute of Autonomy. If the majority of the voters chose independence, elections for a new Assembly would be held in October 1985 and, on 1 January 1986, New Caledonia would become a sovereign state, linked to France by a

special Treaty of Association which would give France permanent responsibility for its defence and internal security. The main owners of the land and mineral wealth would be the Melanesian community with rules formulated to permit exploitation of those resources by non-Kanaks. The Plan further provided that all French citizens residing in New Caledonia would have the option of becoming citizens of the new State or retaining French citizenship; the latter could remain in New Caledonia with the status of "privileged residents". Noumea would have a special status, whereunder privileged residents alone would be involved with the administrative and economic management of the town and port. France would undertake a massive development plan and provide extensive aid.

While FLNKS adopted an open-minded attitude towards these proposals, the RPCR expressed violent opposition to it and mounted a campaign both in the Territory and in France against the plan as well as to undermine Pisani's own position. As a result, the plan and Pisani himself became highly controversial in France where the opposition took up the cudgels against him.

In order to placate the RPCR, Mr. Pisani made three changes to his proposals in the final plan that he submitted to the President at the end of March. These changes were designed both to reassure the European community that its interests would be protected and to accommodate the opposition in France itself. Under these changes: (1) the special arrangements for Noumea would be reinforced; (2) guarantees for non-Kanaks would be strengthened; (3) after independence there would be a transition period of perhaps three years during which a French High Commissioner, assisted by a Council of local representatives, would have executive responsibility.

Pisani has also indicated that future French military presence in the Territory will take two forms: i) the presence of strategic forces in a military base; and ii) the presence of security forces on the basis of an agreement with the government of the country.

#### Reactions to the latest proposals

The reactions of the parties to Mr. Pisani's proposals have not been definitive. FLNKS has reserved its position until the specific proposals are submitted to and passed by the French National Assembly. However, FLNKS is reportedly prepared to consider the possibility of making special arrangements for Noumea, provided sovereignty is retained by the independent State.

Significantly, FLNKS leader, Mr. Tjibaou also stated in a press conference on 13 April before his departure for Paris that the FLNKS would be prepared to accept a long period of direct administration from Paris provided that the process of decolonization is clearly irreversible. He also called for the dissolution of the Territorial Assembly and Government. Other reports have indicated that FLNKS may be prepared to consider a two years delay in the referendum provided the territory is ruled directly from Paris and a clear assurance is given about independence in association with France at the end of this period. He added that within FLNKS his own party "Union Caledonienne" (which is considered to be moderate) was by far the largest party representing 60% of the Kanak population and that it would reassert its position within FLNKS. This suggests that there is some division between the moderates and the radical elements within FLNKS and the moderate wing, sensing that



Kanak violence may be increasingly alienating French public opinion, is trying to move away from total reliance on violence as a means of advancing the cause of independence.

The RPCR has continued to oppose Pisani's proposals and has formulated its own alternative plan for the creation of autonomous regions in a Caledonian confederation within the French Republic. Mr. Tom Ukeiwe, President of the Territorial Government, intends to present this plan for debate in the National Assembly and to move for its inclusion in the referendum as a possible option. Although the French Government is not obliged constitutionally to allow debate on it, Mr. Jean Lecque, President of the Territorial Assembly and RPCR spokesman, considers that pressure from the opposition in France and the Government's own wish to find a solution make it probable that the alternative plan would also be debated.

The RPCR plan envisages the creation of two regions: the first consisting of Noumea and its immediate hinterland, and the second, the remainder of the Territory. Each region would elect its own assembly which would discharge substantial responsibilities. To correct the imbalance arising from the existence of Noumea as the single large urban centre, a new centre would be established on the east coast to provide a focus for the development of the second region.

Only very few among the French political circles are likely to consider the plan for the creation of two autonomous regions as a realistic proposition. Mr. Pisani has already rejected it and the French Government will find it difficult to lend its support to a plan which in its major features proposes the establishment of regions along racial lines. It has not evoked any serious enthusiasm among opposition circles either.

On the other hand, although Pisani has asserted that his plan has the broad support of President Mitterrand and the Government, there has so far been no official comment on it. Its fate in the French Assembly is even more uncertain. Right wing Parliamentarians and their supporters have openly declared the Plan to be inimical to the interests of their compatriots in New Caledonia and detrimental to French regional concerns. The French government has not indicated so far as to when the plan would be submitted to the Assembly, although an announcement is expected in the next few days.

In the meantime, the situation in the Territory remains tense and the violence is continuing resulting in continuing loss of life, destruction of property and negative repercussions on the economy. There are few indications that the atmosphere of confrontation has eased or is likely to do so in the near future. In the latest incident, a French teacher was killed on 8 April in a stoning incident in Kanak tribal territory provoking a strike in Noumea and further clouding the prospects of the Pisani plan. In the circumstances, despite Mr. Pisani's efforts, there is no assurance that his plan will be endorsed by the French government and the Parliament. Even if it does receive the backing of the French government the chances of its successful implementation remain uncertain.

### Views of regional states

The political crisis in New Caledonia and its potentially destabilizing effects on the region have been of serious concern to the South Pacific countries. The South Pacific Forum summit held in August 1984 at Tuvalu called on France to take appropriate measures that would enable the people as early as possible to exercise their right to self-determination leading to independence. It set up a five-member group (Fiji, New Zealand, Papua New Guinea, Samoa and Vanuatu) to hold discussions on this issue with the FLNKS and the French authorities.

The Prime Ministers of the Group, held a special meeting in Wellington on 18 December 1984 to review developments in the Territory. In their joint statement they said that although the South Pacific Forum reserved the right to take the problem to the United Nations, France appeared to be moving fast enough not to warrant taking the issue to an outside forum.

The idea of reinscription of New Caledonia on the agenda of the United Nations was first considered at the Tuvalu meeting of the South Pacific Forum in 1984, but no agreement was reached and it was decided that Forum members might bring their concerns to the attention of the General Assembly individually. It may be recalled that France stopped transmitting information on the Territory under Article 73 e of the Charter after doing so once in 1946. At that time, the United Nations took no action on the matter and New Caledonia has not been on the list of Non-Self-governing territories despite sporadic attempts to reinscribe it on the agenda.

During the last session of the General Assembly several South Pacific Countries referred to the situation in New Caledonia in their general statements. Solomon Islands referred to the need to re-inscribe it on the list of non-self-governing territories, but it was dissuaded by other regional countries from making a formal proposal.

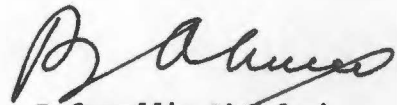
The South Pacific States were pleased at Pisani's appointment to deal with the situation in New Caledonia. Although some states may not be happy with certain portions of his independence plan, they nevertheless consider that France is moving in the right direction.

### Conclusion

The fate of Mr. Pisani's plan remains uncertain. If the plan is presented to and approved by the Assembly, it is envisaged that France will undertake an intensive public information programme in the Territory to try to create a majority in favour of the plan in time for a referendum to be held probably in September or somewhat later. On the other hand, recent pronouncements of the FLNKS leadership suggest the possibility of a much longer cooling off period. This would however require the French government to dissolve the present Territorial Government, not an easy or simple political option for the Mitterand government given the storm that it would arouse in Noumea and in the French opposition circles. In the event that both these scenarios fail and violence and turmoil continue in the territory, it is not unlikely that the question may be brought to the United Nations by one or more of the countries of the South Pacific.

In your talks with the French officials, if the question of New Caledonia is raised, you may wish to:-

- thank the French government for informing you about the independence plan through the French Permanent Representative in New York;
- express your appreciation for the efforts of the French government to find a peaceful and fair solution to the question;
- inquire about the latest situation with regard to the plan and developments within New Caledonia itself;
- assure them of your readiness to co-operate in case the French government feels that United Nations could be of assistance in the search for a peaceful and just solution to the problem.



Rafeeuddin Ahmed . .  
18 April 1985

le 19 avril 1985

TCHAD

Le Ministre français des relations extérieures, M. Roland Dumas, a quitté Paris le 16 avril pour se rendre en visite au Gabon, en République centrafricaine, et au Tchad.

Après s'être entretenu à Libreville avec son homologue tchadien, M. Gouara Lassou, de la guerre civile au Tchad, Monsieur Dumas a rencontré le Ministre centrafricain des affaires étrangères par intérim, M. Ngaindiro, lors d'une étape à l'aéroport de Bangui.

Il s'est ensuite rendu à Am-Timan, ville du sud tchadien, pour y rencontrer le Président du Tchad, M. Hissène Habré.

Le 19 avril, un communiqué fait état de la vive inquiétude du Ministre français des relations extérieures à l'égard des incidents survenus de part et d'autre de la frontière commune au Tchad et à la République centrafricaine.

Les deux pays ont en effet engagé une vaste opération de ratissage, afin de mettre fin aux activités des maquisards sudistes, les "codos", opposés au régime du Président Habré.

De retour à Paris, M. Dumas a indiqué que le Président tchadien s'était montré favorable à de nouvelles négociations avec son adversaire M. Goukouni Oueddei.

Par ailleurs, le Président Bongo a annoncé qu'une conférence pour la recherche d'une solution de paix au Tchad, aurait lieu à Brazzaville avant la Conférence au sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine, prévue pour juin ou juillet.

## TCHAD

### a) Les tentatives de réconciliation

Depuis l'échec de la réunion de réconciliation des factions tchadiennes antagonistes à Brazzaville en octobre 1984, un certain nombre d'initiatives ont été prises en vue d'amener le président Hissène Habré et le chef rebelle Goukouni Oueddeï à s'asseoir à la même table de négociation.

Une tentative de ce genre a été faite au début de ce mois par le Mali, lorsque les deux chefs de file tchadiens sont arrivés à Bamako pour des entretiens avec le président Moussa Traoré. Cette initiative s'est également soldée par un échec, puisque les deux chefs tchadiens ont apparemment quitté la capitale malienne sans s'être rencontrés.

Des mesures ont aussi été prises par le Congo, en consultation avec la Tanzanie qui exerce actuellement la présidence de l'OUA, afin d'essayer d'organiser une nouvelle réunion à Brazzaville avant la Conférence au sommet que l'OUA doit tenir en juin de cette année à Addis-Abeba et au cours de laquelle on s'attend que le président congolais, M. Sassou-Nguesso, fera rapport sur ses initiatives à ce sujet.

Les autorités de Brazzaville sont très soucieuses d'éviter cette fois la revendication par chacun des deux chefs de file tchadiens d'être le seul à représenter le "gouvernement légitime", sur laquelle avait achoppé la première réunion de réconciliation.

Le Ministre congolais des affaires étrangères, M. Ndinga Oba, qui s'est rendu dans plusieurs pays africains, parmi lesquels le Gabon, le Mali, la Tanzanie et le Tchad, en vue de consultations sur la question, a déclaré récemment qu'une telle réunion ne pourrait avoir lieu "avant plusieurs semaines".

### b) Le lac Tchad

Par suite de la grave sécheresse qui sévit actuellement au Tchad, le niveau des eaux du lac Tchad a considérablement baissé. Cet état de choses risque d'être cause de tensions entre les pays riverains du lac, comme ce fut le cas il y a quelques années lorsque des combats entre troupes tchadiennes et nigériennes se déroulèrent à la frontière commune aux deux pays à propos d'îles ne figurant pas sur la carte, qui étaient apparues par suite d'une baisse des eaux du Chari.

La première réunion de l'Equipe mixte des patrouilles du lac Tchad, créée par les quatre pays de la Commission du bassin du lac Tchad (Cameroun, Niger, Nigéria, Tchad), tenue en janvier de cette année, aurait abouti à une impasse sur le problème de l'équidistance des zones de patrouille.

c) La sécheresse

Un représentant du PAM a déclaré au début de l'année que la saison des pluies de 1984 avait été catastrophique au Tchad, la quantité de pluie annuelle baissant d'une moyenne de 800 mm à 200 mm seulement. Plusieurs régions du pays ne sont plus que des zones semi-désertiques. Le niveau des eaux du Chari et du Logone, deux des principaux cours d'eau, est extrêmement bas. Le lac Tchad est réduit à une poche d'eau et un autre lac a tout simplement disparu. Les récoltes ont péri dans les zones les plus touchées, et dans les autres la situation est qualifiée de "fragile".

Le niveau des eaux du Chari est si bas qu'il sera très prochainement impossible d'emprunter cette voie navigable pour acheminer des secours à travers le Nigéria et le Cameroun. En conséquence, la construction d'un pont flottant a commencé en janvier 1985, et celle d'un pont en béton est prévue pour le début de 1986. Le coût des deux projets s'élèvera à 4,5 millions de dollars. Le représentant du PAM a indiqué qu'une aide d'un montant total de 20 millions de dollars était nécessaire.

d) Les réfugiés

Le HCR a déclaré le 14 février 1985 à Bangui que des troupes du Gouvernement tchadien s'étaient livrées à des attaques contre les camps de réfugiés situés sur le territoire de la République centrafricaine voisine, brûlant des villages et capturant des réfugiés pour les ramener au Tchad.

Il a ajouté que le Gouvernement centrafricain n'avait à sa connaissance élevé aucune protestation au sujet de ces incursions répétées. Le HCR a déclaré qu'antérieurement à ces événements, le gouvernement Habré avait secrètement envoyé des représentants politiques et militaires dans les parages pour convaincre les réfugiés que la situation était redevenue normale dans le sud du pays. (Des troupes tchadiennes auraient récemment commis des atrocités au Tchad méridional.)

Bien que les Gouvernements tchadien et centrafricain aient tous deux nié que de tels événements se soient produits, le HCR a établi des plans pour transférer les réfugiés dans des camps aménagés, situés à 150 km au sud de la frontière.

e) Transit de vivres à travers le Nigéria

La plus grande partie de l'aide internationale accordée au Tchad transite par le Nigéria, dont la décision de fermer ses frontières pour raison de sécurité a créé pour le Tchad une situation d'urgence.

Le Secrétaire général, au cours de la Conférence au sommet tenue à Addis-Abeba en novembre 1984, a abordé, avec le Chef de l'Etat nigérian, la question du transit des marchandises à travers le Nigéria. Le président Buhari a exprimé ses regrets de ce que, du fait des problèmes de sécurité que pose la situation, toutes les frontières du Nigéria doivent rester fermées pendant quelque temps.

Un assouplissement ultérieurement apporté à cette décision par le Gouvernement nigérian a dans une certaine mesure détendu cette situation.

Un problème majeur restait toutefois à résoudre, à savoir celui de l'utilisation de ports nigériens pour le déchargement des secours alimentaires. Les autorités de Lagos ont indiqué que les ports de Calabar et de Port Harcourt seraient disponibles à cette fin. Le PAM a déclaré que ces ports étaient très encombrés, alors qu'une importante capacité de trafic était disponible dans un troisième port, Apapa, que le gouvernement avait dit ne pouvoir être utilisé pour le débarquement des secours.

Le PAM a déclaré qu'à moins que des installations ne soient mises à disposition par le gouvernement à Apapa, il se produirait une catastrophe de grande envergure entraînant des pertes massives de vies humaines, du fait que les besoins alimentaires du Tchad pour 1985 sont d'environ 190 000 tonnes, dont 100 000 tonnes doivent arriver à N'Djamena au cours des trois prochains mois, avant la saison des pluies.

Le Secrétaire général a envoyé le 10 avril 1985 à Lagos un émissaire porteur d'un message sur cette situation à l'intention du président Buhari.

\* \* \* \* \*

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

INTEROFFICE MEMORANDUM

MEMORANDUM INTERIEUR

TO: The Secretary-General  
A:

DATE: 14 May 1985

THROUGH: Mr. Virendra Dayal  
S/C DE:

REFERENCE: CONFIDENTIAL

FROM: William B. Buffum  
DE:

SUBJECT: Human Rights - "Good Offices"  
OBJET:

In preparation for your forthcoming trip, we have reviewed the complaints received concerning alleged violations of human rights.

According to our Human Rights Centre in Geneva, ..... the attached cases appear to justify a quiet "good offices" effort on your part.

It should also be noted that Cuba has so far not ratified the two International Covenants on Human Rights and accordingly the Secretary-General might wish to appeal to the Government to ratify these two most important human rights instruments.

r w



COMPOSITION OF STAFF ACCOMPANYING THE SECRETARY-GENERAL

The Secretary-General

Mrs. Pérez de Cuéllar

Mr. Norberto González, Executive Secretary  
Economic Commission for Latin America and the  
Caribbean

Mr. Alvaro de Soto, Special Assistant  
to the Secretary-General

Mr. François Giuliani, Spokesman  
for the Secretary-General

Mr. Francesc Vendrell, Senior Political Affairs Officer  
Department of Political Affairs, Trusteeship and  
Decolonization

\* Mr. Kenneth Jordan, Senior Political Affairs Officer  
Department of Political Affairs, Trusteeship and  
Decolonization

Ms. Angeles Vidal, Secretary to the Secretary-General

Mr. John Hrusovsky, Chief Operations Officer, EOSG

Mr. Harold Stuart, Operations Officer, EOSG

---

\* Mr. Kenneth Jordan will join the Secretary-General's  
party in Port of Spain for the duration of the visit

JH/lc  
6 May 1985

ITINERARY FOR THE SECRETARY-GENERAL

<u>Date</u>	<u>Itinerary</u>	<u>Time</u>	<u>Hours From GMT</u>	<u>Airline +Flgt Number</u>	<u>Equipmt.</u>	<u>Stops</u>
Tue 28 May	LV: New York (Marine Air Terminal La Guardia Airport)	1200	-4	Gulfstream II		Flying time 3 hrs 15min
	ARR: <del>Havana</del>	1515	-4			
Wed 29 May	<del>Havana</del>					
Thur 30 May	<del>Havana</del>					
Fri 31 May	LV: <del>Havana</del>	1000	-4	Gulfstream II		Flying time 2 hr
	ARR: <del>Santo Domingo</del> (Las Americas)	1200	-4			
Sat 1 June	<del>Santo Domingo</del>					
Sun 2 June	LV: Santo Domingo	1000	-4	Gulfstream II		Flying time 1 hr 45min
	ARR: Port of Spain	1145	-4			
Mon 3 June	Port of Spain					
Tue 4 June	LV: Port of Spain	1500	-4	Gulfstream II		Flying time 4 hrs 45min
	ARR: New York (Marine Air Terminal La Guardia Airport)	1945	-4			